**UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département de Lettres et Langue Française**

**Mémoire**

**Master Académique**

**Domaine :** Lettres et langues étrangères
**Filière :** Langue française
**Spécialité :** Littérature de l'interculturel

**Présenté par**

M[lle] ABIDI SAAD Houda

**Titre**

# Pour une approche interculturelle dans le récit de voyage *Le périple de Baldassare* d'Amin Maalouf

Soutenu publiquement
le 06/06/2015

**Devant le jury :**

| | | |
|---|---|---|
| Dr OULED ALI Zineb | (MCB) | Président UKM Ouargla |
| Dr SENOUSSI Massika | (MCB) | Encadreur/rapporteur UKM Ouargla |
| M. HAMLAOUI Abderrahim | (MAA) | Examinateur UKM Ouargla |

**Année universitaire : 2014/2015**

# DÉDICACE

# A

*Ma mère*

*Mon père*

*Mes sœurs Assia et Aïcha*

*Mes frères, surtout Aissa,*

*Maamar, Nouh, Ibrahim,*

*Saleh et Jamel ;*

*Mes amies Habiba Cherfaoui, Ismahane Ben Zair,*

*Zineb Saâdaoui, Khadija Aissaoui*

*Et Hanene Maalim.*

# Remerciements

Avant tout, je remercie le Bon Dieu de m’avoir aidée à réaliser ce travail.

Ayant arrivé à ce point, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les personnes qui m’ont aidée à réaliser cette étude, mes remerciements vont à :

Mes parents pour leur affection, amour et patience à mon égard ;

Ma directrice de recherche Docteur Senoussi Massika pour son aide, ses orientations et sa confiance en moi ;

Mon enseignante Docteur Fatima Doghmane, pour ses conseils et la documentation ;

Mon enseignant Docteur Dridi Mohammed, pour la documentation ;

Docteur Bouari Halima et Mme. Harkat Sabah, pour leur encouragement ;

Professeur Dahou Foudil et Professeur Khennour Saleh pour leurs conseils ;

Ma sœur Assia, pour ses idées, son encouragement et son amour éternel;

Mon frère Aissa ainsi que Nouh, Ibrahim, Maamar et Jamel pour leur assistance précieuse, chacun à sa manière ;

Monsieur Zoubir Aouam, le libraire de la SNED pour son aide ;

Mes amies Mme. Souad Bellaaroussi, Mme. Messak Saida, Hanene Beladjeraf et Hanene Maalim, Satara Fatima ;

Les membres de jury d’avoir accepté d’évaluer mon travail ;

Sans oublier tous mes enseignants qui ont contribué à ma formation tout au long de ce parcours.

Et à toute personne qui a contribué de près ou de loin à m’aider et à me soutenir moralement ou matériellement.

*J’exprime ma reconnaissance et ma gratitude.*

# INTRODUCTION

Notre travail de recherche s'inscrit dans le champ de la littérature de voyage. Ce champ englobe un ensemble bien varié et riche d'écrits ayant pour thème le voyage. En effet, le texte littéraire se caractérise par sa forme et son caractère d'interdisciplinaire qui touchent plusieurs domaines : sociologique, historique, politique, culturel, etc. En procurant une représentation autant réelle qu'imaginaire du monde, le texte littéraire permet de relater le vécu, les rêves, les espérances et la pensée de l'Homme.

En évoquant le champ de la littérature de voyage, il nous paraît indispensable de nous arrêter un moment sur le terme « voyage » et son rapport à la littérature. Ce terme insinue une action motivée par une multitude de motifs, -assez différents semble-il, que ce soit sur le plan intellectuel, économique, politique, religieux, etc. A partir de ces motifs, le voyage n'a pas manqué d'être un sujet intéressant qui a marqué tant d'écrits à travers les siècles et les plumes des écrivains de toutes les époques qui ont raconté l'histoire de l'homme sous différents angles.

Dans ce sens, le voyage est devenu une pratique culturelle que les changements de la vie imposent et à laquelle les écrivains avaient tendance à rechercher une satisfaction et un bien être moral. Ainsi, est née la littérature de voyage comme champ vaste qui a ouvert des pistes vers l'inconnu, l'exotique, la découverte, l'échange et l'apprentissage. Dans l'optique de la pratique culturelle, Alphonse De Lamartine souligne : « *il n'y a d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie.* »[1] Ces propos de Lamartine expliquent que le voyage est une pratique culturelle qui permet à l'Homme d'avoir un esprit subtil et d'arriver à l'idéal tout en allant vers l'inconnaissable, vers l'Autre dans tous ses états. Amin Maalouf rejoint l'ensemble des écrivains qui ont enrichi ce champ par un certain nombre d'écrits dont celui de : *Le périple de Baldassare*.

Ce roman se présente comme un récit de voyage qui prend la forme d'un journal intime dans lequel l'auteur nous invite à voyager avec son personnage à travers l'Histoire, tout en l'accompagnant dans ses états d'âme les plus profonds. C'est une invitation au

---

[1] Alphonse De Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en orient,1832-1833ou Notes d'un voyageur*, Hachette, Paris, 1913, p. 58.

voyage qui commence à partir du titre du roman avec le mot « périple » qui nous projette dans une dynamique, un mouvement, une rencontre, un changement et dans l'inconnu même.

Suite à la lecture du roman, nous avons constaté la richesse idéologique qui caractérise « *les confessions* » de Baldassare et qui apparait à travers ses rencontres, ses échanges et ses dialogues avec l'Autre ; ce qui nous conduit à nous interroger sur la question de l'interculturel dans le texte littéraire comme étant un récit de voyage dans le cas présent. Pour cela, nous nous sommes donné comme objectif de répondre à ces questions :

- Comment *Le périple de Baldassare,* comme récit de voyage, pourrait-il rendre compte de la dimension interculturelle ?

De cette question découlent d'autres questions qui peuvent l'expliciter davantage :

- Dans quelle mesure et comment *Le périple de Baldassare* comme récit de voyage pourrait-il représenter une vision de médiateur entre les cultures ?
- Quelle attitude manifeste le personnage maaloufien, Baldassare, dans ce récit de voyage à l'égard de l'interculturel ?
- Quelles sont les empreintes de l'interculturel que porte le roman, *Le périple de Baldassare* ?

Dès notre première lecture et à partir de cet ensemble de questionnements, nous pouvons émettre les hypothèses suivantes :

- *Le périple de Baldassare,* comme récit de voyage, assurerait la présence de la dimension interculturelle dans la mesure où il représente un espace de rencontre et favorise la confluence, l'échange et le partage entre les différentes cultures ;
- Le personnage maaloufien Baldassare, en tant que personnage voyageur, représenterait une attitude favorable à l'égard de l'interculturel dans la mesure où il nait de la plume d'un auteur qui réside dans l'entre-deux et dans une ambivalence identitaire.

Le choix de notre sujet n'est pas fortuit, mais c'est pour approfondir bel et bien nos connaissances à l'égard de l'interculturel comme notion et phénomène ; c'est-à-dire de

sa relation avec la littérature en tant que spécialité d'étude. Ce mémoire est d'abord l'occasion de mettre le point sur les différentes notions qui se rapportent à ce champ assez vaste et vague comme le confirme Pinto Diana : « *l'interculturel n'est ni évident ni facile à obtenir.* »[2] Autrement dit, c'est surtout pour voir comment ces notions peuvent orienter notre compréhension des écrits littéraires ; spécialement la littérature de voyage.

En outre, nous aurons l'occasion de montrer l'influence des cultures orientale et occidentale qui caractérise l'écriture de Amin Maalouf notamment dans ce roman qui s'enracine dans l'espace « littérature de voyage francophone ». Enfin, notre étude se veut comme un miroir afin de montrer la part de l'interculturel dans *Le périple de Baldassare*, comme étant un récit de voyage, en vue de le mettre en relation avec l'identité de son auteur en tant qu'écrivain à double identité.

Le choix de ce corpus s'explique par la forme sous laquelle il est présenté en tant que journal intime qui suscite en nous une sensation étrange. L'auteur, Amin Maalouf, ouvre son cœur et partage ses pensées intimes avec son lectorat en lui révélant le monde à travers toutes ses facettes. D'ailleurs, cette œuvre prend cette forme générique pour être le lieu de confessions intérieures. En effet, Amin Maalouf, à travers la publication de ce roman, renouvelle le statut de la littérature de voyage qui a connu un déclin en l'occurrence des moyens de transport et des médias ; ce roman projette le lecteur dans une époque lointaine à redécouvrir sous la plume de cet écrivain.

En plus, l'historicité dans laquelle les œuvres maaloufiennes s'enracinent laisse sur elles une empreinte particulière de l'auteur comme l'affirme la citation ci-dessous :

> « *Par la mise en scène du passé, il est en effet toujours interprétation de l'Histoire, et ses auteurs [le roman historique] y trouvent un moyen particulièrement efficace de diffuser leur conception du monde, leur lecture du passé valant comme justification de leur pensée.* »[3]

En effet, l'ambivalence de l'identité de l'écrivain (orientale et occidentale) caractérise l'ensemble de son œuvre en oscillant dans l'entre-deux. A partir de cette ambivalence,

---

[2] Diana Pinto, « Forces et faiblesses de l'interculturel », in : *L'interculturel : réflexion pluridisciplinaire,* L'Harmattan, Paris, 1995, p. 19.
[3] Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Coll. Quadrige, Dicos Poche, Paris, 2002, p. 551.

ce regard croisé qu'il a de l'Orient et de l'Occident et cette identité qui se trouve entre les deux, nous permettent de supposer que ses écrits renferment un caractère d'interculturel ; ce qui nous amène à rechercher ses traces et ses empreintes dans cette œuvre.

Nous nous intéressons à étudier cette œuvre en raison du dialogue qui s'effectue entre les différents personnages et qui se manifeste comme un dialogue idéologique et savant. Autrement dit, cette œuvre suscite en nous une réflexion sur l'interculturel dans le texte littéraire dont nous voulons en déceler les indices.

Pour réaliser cette étude et pour rechercher l'interculturel dans ce corpus comme récit de voyage, nous adopterons une approche interculturelle. D'après Martine Abdallah-Pretceille :

> « *Ni nouvelle science, ni nouvelle discipline, l'interculturel se définirait comme un type de discours sur l'homme et ses actions, discours qui ne cherche pas à supplanter les autres et qui au contraire intègre dans son mode de recherche et d'interrogation du réel des données psychologiques, sociales, historiques, politiques, culturelles…et bien d'autres encore.* »[4]

Cette citation explique que l'interculturel est un type d'approche qui n'élimine pas les autres types d'approches et de discours. Cependant, il intègre dans son mode de fonctionnement les autres disciplines telles que l'anthropologie, la psychologie, l'ethnologie, la philosophie, la sociologie, l'histoire, etc. Ce sont des disciplines qui se rapportent à l'homme et ses conduites.

De ce fait, pour parler de l'interculturel il s'avère indispensable de parler de la culture. Pour cela, nous nous référons à l'anthropologie, comme étant l'étude de l'homme et des groupes humains ; vu que l'homme est considéré comme l'élément producteur de la culture car « *la culture n'existe qu'à travers les acteurs qui la véhiculent.* »[5] Aussi, comme le pense Le Clézio : « *la culture n'est rien ; c'est l'homme qui est tout.* »[6]

En second lieu, l'ethnologie entre aussi en jeu. Cette discipline qui s'intéresse à l'étude des sociétés du point de vue de leurs coutumes, langage, politique, religion, économie

---

[4] Martine Abdallah-Pretceille, « Pédagogie interculturelle : bilan et perspectives », in : *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, ERESI et Services des Publications U. T. M., Toulouse, 1986, pp. 29-30.
[5] Geneviève Vinsonneau, *Culture et comportement*, Armand Colin, Paris, 2000, p. 64.
[6] Jean-Marie Gustave Le Clézio, *L'extase matérielle*, Gallimard, Paris, 1967, p. 64.

et histoire ; étant donné que la culture est à la fois une donnée individuelle et collective comme le souligne Vinsonneau Geneviève « *La culture est une production humaine, directement dépendante des acteurs sociaux et de leur interaction*.»[7]

Nous nous intéressons à travers cette recherche à apporter une lecture interculturelle et à analyser les manifestations de l'interculturel que porte ce corpus que nous soumettrons à l'étude.

Adopter une telle approche implique une révision de plusieurs notions que nous jugerons nécessaires pour notre thème à savoir : le voyage, l'identité, l'altérité, l'interculturel. Ce dernier, se définit selon Martine A. Pretceille comme suit :

> « *Le préfixe "inter" de "interculturel" indique (…), une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes et les individus. L'interculturel ne correspond pas à un état, à une situation mais à une démarche, à un type d'analyse. C'est le regard qui confère un objet, à une situation la [sic] caractère d'interculturel.* »[8]

Pour Martine A. Pretceille, le préfixe « inter » veut dire, d'un côté, établir le contact et de l'autre, apporter une appréciation. L'interculturel ne s'accorde pas à un état statique mais à une dynamique, puisque dans le mot démarche nous trouvons le verbe « marcher » ce verbe qui veut dire faire des pas et aller de l'avant. Alors, une démarche peut être une tentative auprès de quelque chose. Ce type d'analyse qui est l'interculturel consiste à une façon de voir les choses parce que c'est le regard qui donne ce caractère d'interculturel.

Afin d'arriver à notre objectif, ce travail se répartira en trois chapitres. Nous consacrerons le premier, intitulé : à la recherche du Salut, au récit de voyage mis en relation avec le corpus. Nous y présenterons l'auteur et l'œuvre avec ses particularités. Dans le deuxième chapitre, nous nous pencherons sur l'étude des notions en rapport étroit avec l'interculturel, à savoir l'identité et l'altérité. Nous y traiterons les figures et les manifestations de ces notions dans le corpus d'étude. Quant au troisième chapitre, il sera réservé à la question de l'interculturel en relation avec le récit de voyage. Dans ce dernier, nous tenterons d'analyser les manifestations de l'interculturel dans notre

---

[7] Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle*, Armand Colin, Paris, 2002, p. 12.

[8] Martine Abdallah-Pretceille, « La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme », in : *L I N G VA R V M A R E N A* - vol. 2, Université de Porto, 2011, p. 99, [en ligne], URL : http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9835.pdf, consulté le : 28/01/2015.

corpus tout en passant par des notions importantes à cette étude, à savoir le multiculturalisme, le métissage culturel, le métissage linguistique et rencontres et communication interculturelles.

# Premier chapitre

# A la recherche du Salut

# I- A la recherche du Salut

## I-1 Amin Maalouf : le voyageur dans l'histoire

Se trouvant dans une situation à la fois fort commune et fort spécifique, Amin Maalouf se voit comme un être frontalier et à la lisière de plusieurs traditions culturelles[1]. Cette situation est fort commune dans la mesure où chacun dans le monde a de multiples appartenances ; et fort spécifique dans la mesure où il assume toute cette diversité et multiplicité de ses appartenances : « *(…) le fait d'être à la fois arabe et chrétien est une situation fort spécifique, très minoritaire, et pas toujours facile à assumer; elle marque profondément et durablement la personne (…).* »[2] Ecrivain franco-libanais, Amin Maalouf précise sa situation dans son essai *Les identités meurtrières* :

> « *(…) que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais "plutôt français" ou "plutôt libanais". Je réponds invariablement : "L'un et l'autre" ! Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais.* »[3]

C'est justement son identité qui a été l'un des facteurs qui nous ont poussée vers le choix de cet auteur. Originaire du Liban, Maalouf est né le 25 février 1949. Il étudie la sociologie et les sciences économiques. Il devient ensuite journaliste en langue arabe, puis le directeur de l'hebdomadaire *An-Nahar International*. En 1979, il quitte son pays natal pour s'installer en France à cause de l'éclatement de la guerre civile. Il publie, en 1983, *Les croisades vues par les Arabes* qui rencontre un grand succès, ce qui l'amène à quitter le journalisme pour se consacrer à la littérature. Ensuite, il publie *Léon l'africain* en 1986. Il réussit à obtenir le prix Goncourt en 1993 pour son roman *Le rocher de Tanios*. En 1998, il obtint le prix Européen de l'essai pour *Les identités meurtrières*. Invité par la commission européenne, il devient en 2007-2008 président du Groupe des Intellectuels pour le Dialogue Interculturel où la tâche était de montrer comment le multilinguisme peut contribuer au dialogue interculturel. Il est élu en 2011 à l'Académie Française à la place de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss qui avait quitté son fauteuil en 2009.

---

[1] Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998.
[2] *Ibid.*, p. 26.
[3] *Ibid.*, p. 9.

Imprégné par la philosophie des Lumières, il fait revivre l'Histoire à travers son écriture et à travers ses propres expériences comme il le signale dans un entretien : « *Et l'on est situé entre plusieurs cultures, on a traversé des événements traumatisants, qui font qu'on lit l'histoire à travers ses propres expériences*[4]. » Ces déclarations et sa situation d'être à la fois libanais et français nous permettent de juger que son identité est multiculturelle puisque parlant plusieurs langues et n'ayant pas nié sa culture d'origine et la culture de son pays d'accueil (la France).

En voyageant dans l'Histoire, le faisant renaitre sous sa plume littéraire, Amin Maalouf fait découvrir une autre face de l'humanité et de ses grandes époques pour en déceler le bien et le mal : « *L'histoire est un réservoir immense d'événements, de personnages dont on peut tirer toutes sortes d'enseignements. On la reconstruit, à chaque époque, selon ses propres besoin d'explication du monde.* » [5] Et c'est ainsi qu'Amin Maalouf trace son parcours littéraire en exploitant l'Histoire de l'humanité de ses deux côtés oriental et occidental.

## I-2 *Le périple de Baldassare,* récit de voyage

*Le périple de Baldassare* est un roman d'Amin Maalouf, publié en 2000 et pour lequel il a obtenu le prix Jaques Audiberti-ville d'Antibes attribué pour les œuvres d'inspiration méditerranéennes chaque année. Il a été adapté en 2012 en bande dessinée. En effet, ce roman est jusqu'à maintenant au centre de l'œuvre d'Amin Maalouf, précédé et suivi par un certain nombre d'écrits variant de genre entre essai, roman, autobiographie et livret d'opéra ; ayant en commun cette présence des deux mondes oriental et occidental. Aussi, les thématiques du voyage et de l'identité sont assez récurrentes dans son œuvre.

Ce roman que nous mettons à l'étude appartient-il à la littérature de voyage? En effet, ce genre n'a pas une définition précise ; néanmoins, un phénomène précis le définit :

---

[4] Amin Maalouf, « Identité et appartenances », Entretien, in : *Mots*, N°50, mars 1997, pp. 121- 122, [en ligne] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1997_num_50_1_2309, consulté le 18 mars 2015.
[5] *Ibid*., p.121.

« *La littérature de voyage comprend l'ensemble des écrits qui sont en relation avec le fait de voyager : formuler qui n'est tautologique qu'en apparence car la diversité de l'expérience du voyage, de ses buts et du sens qu'on lui prête a donné lieu à une production foisonnante. Des textes de nature et de formes différents convergent ainsi dans une thématique, mais, au-delà, sont unis par une même problématique du moi et du monde.* »[6]

Notre corpus appartient à cette littérature puisqu'il se fonde sur cette thématique avec laquelle il s'ouvre et se clôt : le voyage.

Isabelle Bleton Bonnet voit que : « *Le récit de voyage est fondamentalement une forme ouverte et polymorphe, un genre composite.*»[7] Aussi, il est indispensable de signaler que le récit de voyage n'a pas acquis une place spécifique à part entière et, selon les études et les critiques littéraires[8], il n'est pas arrivé à avoir véritablement des caractéristiques et des normes bien déterminées et distinctes.

Cependant, il a certaines fonctions à remplir et certaines instances[9] à accomplir, selon Claude Reichler. Ces fonctions et instances sont importantes pour la constitution du récit de voyage, nous nous intéressons aux quatre instances. Elles peuvent être regroupées dans le schéma suivant :

---

[6] Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *op. cit.*, pp. 644-645.

[7] Isabelle Bleton Bonnet, « Le voyage en Patagonie revisité par Mempo Giardinelli dans *Final de novela en Patagonia* », in : *Voyages et fondations: séminaire du CRICCAL, 2003-2006*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2006, p. 42.

[8] Parmi ces études nous citons ce qu'avance Yves STALLONI dans *Le dictionnaire du roman* : « (…) *le « roman de voyage » a du mal à conquérir une vraie autonomie littéraire. Tiraillé entre le modèle fécond du « récit de voyage » et des fictions voisines auxquelles il emprunte des éléments (utopie, voyage imaginaire, roman d'aventures, roman exotique, roman d'initiation…), (…), il ne parvient pas, dans sa diversité, à se constituer en genre.* » Ces propos sont parmi d'autres qui avancent ce postulat si bien que les études oscillent entre l'appellation roman de voyage et récit de voyage voire s'il s'agit d'un genre ou non.

[9] Claude Reichler, « Pourquoi les pigeons voyagent : remarques sur les fonctions de récit de voyage », in : *Versants littérature de voyage*, N°50, 2005, Collegium Romanicum, p. 13. [en ligne], http://dx.doi.org/10.5169/seals-269610, consulté le : 18/03/2015.

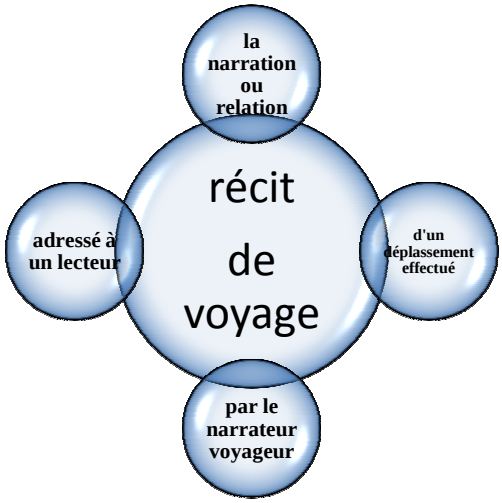



**Figure 1 : Les quatre instances du récit de voyage**

Donc, nous examinerons notre corpus pour vérifier la présence de ces quatre instances narratives dans ce roman. Concernant la première instance, la narration ou la relation, Baldassare tient son journal dès son départ pour y consigner tout ce qui lui arrive et ce qu'il voit :

> *« Ce n'ai donc pas sans appréhension que je trace ces premières lignes sur ce cahier neuf. Je ne sais pas encore de quelle manière je vais rendre compte des événements qui se sont produits, ni de ceux qui déjà s'annoncent. Un simple récit de faits ? Un journal intime ? Un carnet de route ? Un testament ? »* [10]

Alors, nous savons, à partir ces quelques lignes que Baldassare trace, qu'il va rapporter ce qui lui est déjà arrivé et ce qui s'annonce sur son chemin. Il se demande sur la nature de cet écrit, s'il s'agit d'un récit dans la mesure où il rend compte des événements, des incidents et des péripéties. S'il s'agit d'un journal intime dans la mesure où cet écrit sera de nature personnelle et concerne tout ce qui est proche et intérieur. S'il s'agit d'un carnet de route, puisqu'il le tient à partir de son départ et qu'il l'accompagne durant ce parcours. Et enfin, s'il s'agit d'un testament puisqu'il entreprend ce voyage avec beaucoup de crainte, voire d'épouvante, « *Et ce voyage que je dois entreprendre dès lundi, en dépit de mes réticences. Un voyage dont il me semble aujourd'hui que je ne reviendrai pas.* » [11]

---

[10] Amin Maalouf, *Le périple de Baldassare*, Grasset, Coll. Le Livre de Poche, Paris, 2000, p. 12.
[11] *Ibid*., p. 12.

Ainsi, Baldassare s'interroge sur la nature de ce document qu'il va tenir tout au long de son voyage ; c'est une relation de son voyage affirmée par le personnage lui-même. Son récit prend le mode narratif du journal : « (…) *la forme " journal", laquelle met en œuvre une narration personnelle proche des événements racontés : proximité aussi bien spatiale que temporelle, puisque le journal est écrit sur les lieux mêmes, et dans le moment de l'exploration et de la découverte.* »[12]

La deuxième instance concerne un déplacement effectué, c'est-à-dire un changement des lieux, d'un endroit à un autre. Cela nous renvoie à l'itinéraire suivi par le personnage principal, dans notre cas Baldassare. En effet, ce dernier quitte tout au long du roman un lieu vers un autre, son départ était de Gibelet et son point d'arrivée était Gênes, où son voyage se termine. Notre voyageur effectue un déplacement tant terrestre que maritime et nous retrouvons ses traces à travers les notes qu'il consigne dans ses cahiers :

« *Pages écrites dans ma maison de Gibelet à la veille de mon départ.*»[13] Il a écrit cette phrase à la fin des pages qu'il a tracées dans sa demeure la veille de son départ.

« *En route, le 8 septembre.* »[14] Cette trace nous la retrouvons dans son cahier après avoir quitté le village du tailleur et avant son arrivée à Tarse.

« *A Smyrne, le samedi 12 décembre 1665.* »[15] Cette phrase écrite lors de son arrivée à Smyrne nous montre qu'il consigne les lieux et les dates de ses déplacement.

Aussi, à travers ces phrases avec lesquelles il achève son écriture : « *Sur les traces de ce livre, j'ai parcouru le monde par mer et par terre, mais au sortir de l'année 1666, si je faisais le bilan de mes pérégrinations, je n'ai fait qu'aller de Gibelet à Gênes par un détour.* »[16] Ces quelques phrases donnent un sommaire sur le voyage de Baldassare et le déplacement qu'il a effectué.

Pour ce qui est de la troisième instance, « le narrateur voyageur » (c'est-à-dire que ce récit doit être relaté par le voyageur lui-même), nous la retrouvons présente dans notre

---

[12] Claude Reichler, *op. cit.*, p. 14.
[13] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 38.
[14] *Ibid.*, p. 69.
[15] *Ibid.*, p. 186.
[16] *Ibid.*, p. 506.

corpus puisque le personnage principal Baldassare narre lui-même son voyage et ses circonstances. A son départ, il s'interroge sur la nature de son écrit dans l'exemple que nous avons déjà cité, et puis tout au long du récit la narration est à la première personne :

« *Me promenant dans l'après-midi au voisinage de la synagogue portugaise, j'ai assisté sur une petite place à une scène étrange.* » [17] Cet exemple est écrit lorsque Baldassare séjourne à Smyrne où il relate les faits au fur et à mesure.

« *Telle fut ma journée, et à présent je suis devant ma page, mon calame à la main, et dans mes yeux des larmes. Soudain, tout me manque, ici. La terre ferme et Gibelet et Smyrne et Gênes et Marta et même Gregorio.* » [18] Ces quelques mots sont écrits par Baldassare lors de son voyage maritime de Gênes à Londres à travers lesquels il transmet à son cahier l'angoisse de la mer.

Ces quelques lignes illustrent que le voyageur est lui-même le narrateur qui raconte les différents événements durant son voyage.

Quant à la quatrième instance, « adressé à un lecteur » (c'est-à-dire la narration du voyage est destinée à un lecteur), dans le cas présent, le narrateur s'adresse à lui-même puisque c'est un journal intime (c'est un point sur lequel nous nous étalons dans les pages qui suivent) :

« *Je viens de relire les pages que j'ai écrites ces derniers jours, et j'en suis atterré.* » [19] C'est un exemple qui montre que Baldassare est narrateur-lecteur en même temps.

« *Je viens de relire ces dernières lignes, ainsi que celles qui précèdent, et je me demande soudain s'il n'est pas dangereux d'écrire de telles choses et de formuler de pareils souhaits.* » [20] Cette illustration écrite par notre voyageur qui consigne tout ce qui se passe avec lui jusqu'aux sujets politiques qu'il aborde avec ses compagnons de voyage et qui sont périlleux d'aborder et d'être marqués sur son journal.

---

[17] *Ibid*., p. 197.
[18] *Ibid*., p. 359.
[19] *Ibid*., p. 62.
[20] *Ibid*., p. 343.

Il s'adresse à lui-même parce que sa narration est à caractère personnel, ce qui montre l'absence de la quatrième instance.

Yves Stalloni, dans le *Dictionnaire du roman,* considère que :

> « *Le "roman de voyage", sans être totalement étranger à cette littérature particulière, s'en démarque d'abord par son caractère fictionnel. Il n'est pas demandé à l'auteur d'un tel texte d'avoir réellement accompli le périple qui sert de trame à son roman et on n'attend pas de lui (même si la chose est envisageable) la consignation précise d'observations géographiques ou ethnographiques*[21]. »

Après cette analyse nous pouvons dire que le roman *Le périple de Baldassare* proclame son appartenance à la littérature de voyage.

## I-3 Un voyage, une aventure

Le voyage dans ce roman constitue l'intrigue essentielle sur laquelle se construisent tous les événements. Et comme le montre la citation, « *Le roman s'approprie en grande partie l'esthétique de la relation de voyage en faisant du voyage un de ses thèmes privilégiés.* »[22]

Pour ce roman, le voyage a le privilège d'être au centre et d'être également l'élément initiateur. Si nous revenons à la définition du mot voyage, nous trouvons qu'il vient du latin (viaticum) qui veut dire chemin parcouru d'un lieu à un autre. Dans ce chemin parcouru, le voyageur acquiert de l'expérience dans le sens de la connaissance acquise par une longue pratique jointe à l'observation : « *Le voyage est expérience parce qu'il ouvre le voyageur vers autre chose que lui-même, qu'il invite aux interactions, au cours desquelles les savoirs de départ se révèlent insuffisants voire inadéquats.* »[23] Il forge le voyageur. Il donne aussi la chance de rencontrer le mal et le bien :

« *Je dois avouer qu'après m'être apitoyé sur mon sort, et m'être lamenté pour avoir encouru tant de peines pour rien, je me mis à m'interroger sur le sens que pouvait avoir*

---

[21] Yves Stalloni, *Dictionnaire du roman*, Armand Colin, Paris, 2006, p. 278.

[22] Motsch Andreas, « La relation de voyage : itinéraire d'une pratique », in : *@analyses revue de critique et d'analyse littéraire*, N° 1, vol. 9, hiver 2014, Université de Toronto, p. 255. [en ligne], https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/.../828, consulté le : 15 mars 2015.

[23] Claude Reichler, *op. cit*., pp. 25-26.

*cet événement, et sur les enseignements que je devais en tirer.* » [24] Cela montre que Baldassare au cours de son voyage a rencontré des incidents qui lui ont révélé que ses connaissances sont insuffisantes pour juger ce qui l'entoure.

« *Peut-être qu'en prolongeant de quelques semaines ce voyage, je lui redonnerai un sens.* » [25] Ainsi, le voyage avec le temps permet d'acquérir de nouvelles visions du monde qui permettent au voyageur de redonner un sens à son existence : « *Seules les circonstances de ce voyage m'ont fait remettre en cause mes méfiances enracinées.* » [26]

« *Au cours de cette année, tout a changé autour de moi et en moi.* » [27] Et c'est ainsi que le voyage enseigne et qu'il permet d'acquérir de l'expérience et de la connaissance, de connaître le bien et le mal et de voir le monde. Il est une aventure qui apprend aux hommes à changer leurs convictions et leurs croyances : « *J'ai presque l'impression que tout ce que j'ai vécu depuis un an n'était qu'un prélude, une série d'épreuves que le Créateur a voulu me faire traverser (…)* » [28]

C'est la place du contexte qu'il occupe parce qu'il n'est pas la visée du roman, il sert de trame à l'ensemble des événements qui se tissent : « (…) *et le voyage loin d'être la finalité du livre, n'en fournit que le cadre, il n'est plus "objet" du texte, mais son support, ou encore son " contexte" voire son " prétexte".* » [29] Baldassare ne fait pas ce voyage pour voyager mais parce qu'il lui était un moyen pour arriver à ce qu'il cherche :

« *N'ai-je pas quitté ma ville, mon commerce, ma vie paisible, à cause des rumeurs d'apocalypse, et sans même l'espérance du Salut ?* » [30] Tout au long de son voyage, Baldassare se demande sur l'objectif de son voyage, les raisons qui l'ont fait quitter sa vie de sédentaire pour arriver au Salut.

« *Pour dire que si nous avons entrepris ce long voyage pour retrouver le livre du Centième Nom, il ne serait pas raisonnable de revenir à Gibelet sans l'avoir obtenu,*

---

[24] Amin Maalouf, (2000), *op. cit*., p. 119.
[25] *Ibid*., p. 120.
[26] *Ibid*., p. 180.
[27] *Ibid*., p. 397.
[28] *Ibid*., p. 396.
[29] Yves Stalloni, *op. cit*., p. 278.
[30] Amin Maalouf, *op. cit*., p. 211.

*(…)*»[31] C'est ainsi que Baldassare s'obstine à revenir sur ses pas sans avoir obtenu son but.

C'est à la recherche du livre mystérieux que Baldassare a entrepris le voyage ; et ce livre était l'objet, la visée et la finalité qui le guide sur les chemins. C'est le voyage comme contexte.

Et il est un prétexte dans la mesure où Baldassare s'en sert pour revenir au pays de ses ancêtres afin de faire prévaloir ses origines :

« *La vérité, c'est qu'en retrouvant Gênes, j'ai su que je ne retournerais plus à Gibelet.* »[32]

C'est le grand changement qui est arrivé dans sa vie le retour à Gênes : « *(…) je n'ai fait qu'aller de Gibelet à Gênes par un détour.* »[33] (Ce point sera entamé avec plus de détails dans le deuxième chapitre.)

En d'autres termes, le *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles* définit le voyage comme suit :

> « *Voyager (…) c'est reconnaitre ses propres « désirs d'ailleurs » (…) nés, peut-être, de quelque rencontre ou de quelque lecture. C'est accepter encore de prendre ses distances avec son groupe d'appartenance, de s'ouvrir à la nouveauté, enfin de confronter ses mœurs et ses opinions avec celles des « étrangers », avec pour risque sa remise en cause, celle de sa propre culture, (…)* »[34]

Cette définition nous pousse à réfléchir sur le voyage dans notre corpus et sur l'objet désiré. Le motif de ce voyage était d'avoir le livre qui apporte le Salut au monde et c'est au cours duquel que Baldassare a reconnu ses propres désirs d'ailleurs nés de ses différentes rencontres. Le voyage aide à s'ouvrir sur le monde, le reconnaitre et à rencontrer des autres ; ce qui amène au dialogue à caractère idéologique et culturel ; une confluence et une confrontation de sa culture avec celle des autres ainsi au dialogue interculturel.

C'est la rencontre au cours de voyage de Baldassare avec un juif (Maïmoun), différent de lui, qui les a réunis et rapprochés : « *Dès notre première conversation, ce sont nos doutes qui nous ont rapprochés l'un de l'autre, et un certain amour de la sagesse et de*

---

[31] *Ibid*., p. 246.
[32] *Ibid*., p. 487.
[33] *Ibid*., p. 506.
[34] Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles,* Armand Colin, Paris, 2003, p. 346.

*la raison (…)* »[35] Le voyage leur a permis de dialoguer et de se confronter : « *Pardonne-moi, Maïmoun, mon raisonnable ami, si c'est moi qui m'égare, comme je te pardonne si c'est toi qui t'es égaré.* »[36]

D'ailleurs, le voyage unit les âmes malgré les différences et les conflits : « *Deux hommes étaient attablés, auxquels le patron m'a présenté. L'un était anglais, et l'autre hollandais, mais ils semblaient bons amis alors que leurs nations, comme on le sait, ne s'entendent guère.* »[37]

Ces dialogues, nés de la rencontre, emmènent vers une idéologie de tolérance. Amin Maalouf témoigne : « *Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison.* »[38]

## I-4 L'itinéraire de Baldassare

Dans la littérature de voyage, c'est sur l'itinéraire que tous les éléments et les péripéties s'organisent : ( l'histoire, les événements, les circonstances, les rencontres et tout ce qui en découle), « *Car il est clair qu'un voyage dépend des figurations spatiales que l'on s'en fait, pouvant se révéler confortable et aisé ou éprouvant et anxiogène quand il est entouré d'inconnu et de peurs.* »[39] Tel est le voyage de Baldassare et tel est l'itinéraire qu'il a suivi, bordé d'étrangers, de peurs, de dangers et d'aventures.

L'itinéraire de Baldassare est organisé selon les quatre cahiers qu'il a tenus pendant son voyage. Chaque cahier tient un déplacement qui constitue une étape préparatoire pour la prochaine et marqué par un trajet entre les grandes villes de l'époque. Ainsi « *Un itinéraire est plus qu'une route : c'est une route sélectionnée, choisie par une époque et jalonnée de savoirs, de devoirs et d'émotions.* »[40] L'itinéraire de Baldassare n'était pas un simple itinéraire qui l'a conduit d'un endroit à un autre mais plus que cela, il l'a conduit d'une rencontre à une autre, traversant les pensées, les croyances et les

---

[35] Amin Maalouf, (2000), *op. cit*., p. 83.
[36] *Ibid*., p. 202.
[37] *Ibid*., p. 206.
[38] David Rabouin, «Amin Maalouf : je parle du voyage comme d'autres parlent de leurs maisons », Entretien, in : *Le magazine littéraire*, N°394, janvier 2001, p. 101, [en ligne], URL : www.cairn.info/magazine-le-magazine-litteraire-2001-1-page-98.htm , consulté le : 18/11/2015.
[39] Ariane Devanthéry, « Entre itinéraires et trajets : représentations des déplacements dans les guides de voyage au tournant du XIXe siècle », in : *In Situ*, N°15, 2011, p. 2, [en ligne], URL : http://insitu.revues.org/661, consulté le 02 mars 2015.
[40] *Ibid*., p. 13.

superstitions que partagent les peuples. Car « *Un itinéraire naît en effet au point de rencontre d'un espace physique et d'une culture.* »[41]

Pour analyser l'itinéraire de Baldassare, nous avons recours aux moments de déplacement proposés par Claude Reichler : *« la narration viatique est organisée selon les moments du déplacement (départ, traversée, arrivée, découverte, rencontre, séjour, errance, retour), (…)»*[42] Cette organisation aide à mieux voir le parcours de Baldassare et mieux le comprendre dans sa totalité.

En effet, le départ était de Gibelet, lieu dans lequel est né Baldassare et vit paisiblement comme Génois d'Orient et négociant en curiosité. Ce qui l'a incité à voyager et à ce départ est la perte du livre mystérieux qu'il a reçu en cadeau par le vieil Idriss et qu'il a vendu en un moment de faiblesse, ainsi que les remords d'avoir perdu ce livre :
« *Je suis persuadé, son cœur a cessé de battre à la minute même où j'ai cédé son livre au chevalier de Marmontel. Je ne parviens plus à chasser cette idée de ma tête !* »[43] Ce sont les remords qui hantent Baldassare après avoir livré le livre à l'émissaire du roi de France : « *J'ai commis une lourde faute, et il me faudra la réparer !* »[44]

Baldassare résolut à partir en compagnie de ses deux neveux (Jaber, inquiet par la perte du Centième Nom et Habib, curieux de voyager et de voir Constantinople) et son commis Hatem. C'est la veille de son départ qu'il a tenu son journal pour y relater les circonstances de son voyage.
Ce premier cahier est intitulé *Le Centième Nom*, il tient son départ de Gibelet jusqu'à son arrivée à Constantinople.

**Figure 2 : L'itinéraire de Baldassare dans le premier cahier**

Les endroits et les villes que Baldassare a traversés avant son arrivée à Constantinople constituent le deuxième moment parmi « les moments de déplacements », la traversée.

[41] *Ibid*., p. 3.
[42] Claude Reichler, *op. cit*., p. 27.
[43] Amin Maalouf, (2000), *op. cit*., p. 34.
[44] *Ibid*., p. 34.

Car il les a traversés pour arriver à Constantinople en suivant l'émissaire du Roi de France, le chevalier Marmontel qui a pris *Le Centième Nom* de lui.

Pendant cette traversée, une dame se joint à eux ; c'est Marta, le premier amour de Baldassare. Elle les accompagne en route pour aller à Constantinople afin d'obtenir un firman qui lui donne sa liberté (après que son mari l'ait quitté) : « *Elle avait entrepris ce voyage dans le seul but d'obtenir la preuve que son mari était mort*. »[45]
Il rencontre également Maïmoun, le juif, qui devient pour lui un confident et comme un frère : « *Maïmoun est devenu comme un frère pour moi.* »[46] Aussi, sur leur route des circonstances qui les ont réunis et rassemblés : « *Si nous étions sur la route de Tarse, et que la nuit prochaine devait se passer dans la maison du cousin de Maïmoun, nous nous serions unis par nos corps comme nous sommes unis désormais dans nos âmes.* »[47]

La ville de Constantinople constitue le point d'arrivée de Baldassare, car dès le départ il avait décidé d'y retrouver Marmontel : « *Pour moi le réveil s'appelle Constantinople. Dès demain, dimanche, je me présenterai dans mes habits d'apparat à l'ambassade du roi de France, ou plus exactement à l'église de l'ambassade, à la recherche du chevalier de Marmontel*. »[48] Il y apprend que le chevalier de Marmontel est mort dans le naufrage et que le livre a disparu.
Baldassare finit ce premier cahier par regretter d'avoir entrepris ce voyage et par ne plus vouloir ce livre, car ce n'est pas le Salut qu'il apporte mais plutôt la calamité à tous ceux qui s'approchent de lui.

Le deuxième cahier s'intitule *La voix de Sabbataï* et s'ouvre sur l'embarquement de Baldassare et ses compagnons de Constantinople (en y laissant son premier cahier) vers Smyrne. Il passe dix jours en mer et dans ce voyage maritime, il éprouve bien des angoisses et regrette d'entreprendre ce voyage. Puis, il arrive à Smyrne cette ville où règne la déraison avec l'apparition de Sabbataï, un juif qui se prétend être le messie attendu, ce qui fait que toute la ville soit en perdition. Son embarquement vers Smyrne en suivant Marta n'est qu'un détour qui s'étend jusqu'à l'ile de Chio.

---

[45] *Ibid*., p. 248.
[46] *Ibid*., p. 85.
[47] *Ibid*., p. 144.
[48] *Ibid*., p. 116.

C'est dans ce cahier que nous trouvons la présence des trois moments (découverte, rencontre et séjour). Le moment de découverte se concrétise par la découverte de la statuette des amants (offerte avec le livre au chevalier de Marmontel) chez le pasteur hollandais Coenen ainsi que la découverte de l'endroit du *Centième Nom* :

> « *Si le livre du Centième Nom n'a pas disparu, ne devrais-je pas me relancer à sa poursuite ? Ce livre est une sirène, ceux qui ont entendu son chant ne peuvent plus l'oublier. Moi, j'ai fait plus qu'entendre son chant, j'ai tenu la sirène dans mes bras, je l'ai caressée, je l'ai possédée un court moment avant qu'elle ne m'échappe pour aller vers le large.* »[49]

C'est le moment de la découverte du livre mystérieux que Baldassare compare à une sirène qui l'ensorcelle et qui l'appelle, séduisant ceux qui s'en approchent avec une tentation forte qui s'accapare d'eux. Lui, Baldassare est fort séduit car il l'a possédée.

Le moment de rencontre est celui de sa deuxième rencontre avec Maïmoun après s'être séparés *:* « *Nous sommes tombés l'un dans les bras de l'autre. Moi, heureux de serrer dans mes bras mon meilleur ami juif, et lui heureux de fuir tous les juifs de la terre pour se réfugier dans les bras d'un "gentil".* »[50]

Cette rencontre est fortifiée par la rencontre de l'Anglais Wheeler (chez qui Baldassare passe des jours et qui possède le livre) et du Hollandais Coenen. Ce dernier et Maïmoun semblent être des personnages éclairés avec lesquels Baldassare passe des bons moments d'échange et de dialogue concernant le sort de l'humanité, et les circonstances de l'époque : « *Après ce prélude quelque peu maladroit, nous engageâmes la conversation sur un tout autre ton, et je ne tardai pas à découvrir que j'avais affaire à un érudit et à un sage.* »[51] C'est ainsi que Baldassare qualifie Coenen.

Le détour de Baldassare vers Smyrne et le mois qu'il a passé à Constantinople avec Marta forment le moment de séjour : « *Par amour pour elle, je me suis retrouvé dans cette ville.* »[52] Puisque ce temps qu'il a passé avec elle était très précieux pour lui et qu'il a été fort agréable au point qu'il finit par souhaiter revenir à Gibelet pour l'épouser étant son premier amour et aussi l'amour de sa vie :

---

[49] *Ibid*., pp. 224-225.
[50] *Ibid*., p. 198.
[51] *Ibid*., p. 212.
[52] *Ibid*., p. 190.

> « *Si elle y trouve ce qu'elle cherche, nous reviendrons ensemble à Gibelet. Où je l'épouserai, et l'emmènerai vivre dans ma maison Mais j'aime à caresser l'idée que l'année à venir, que l'on dit être celle de la Bête et de mille prédites calamités, sera pour moi année de noces. Non pas la fin des temps, mais un autre commencement.* »[53]

Ce séjour avec Marta lui avait fait aimer la vie de nouveau au point que la fin des temps ne semble être qu'un début comme il y éprouva l'amour qu'il a souhaité toute sa vie et qui a fait disparaître la peur, l'anxiété et l'appréhension de l'année de la bête. De plus, la rencontre avec cette femme et cet amour étaient pour lui comme une terre qui l'adoptait et lui apportait a sécurité et l'espoir : « *Il y a des bras de femmes qui sont des lieux d'exil, et d'autres qui sont la terre natale.* »[54]

Il clôt ce cahier par perdre Marta, censée être enceinte de son enfant après son retour à son mari dans l'ile de Chio. Ce cahier s'intitule *La voix de Sabbataï* parce qu'il relate avec les moindres détails les éventualités qui accompagnent l'apparition de celui-ci.

Le troisième cahier, intitulé *Un ciel sans étoiles*, commence à Gênes à partir de la date mentionnée en avril, cependant le précédant s'achève au mois de janvier à Chio. A partir de la fin du cahier précédent et le titre de ce cahier, il annonce son contenu. Nous accompagnons Baldassare de Gênes à Londres tout en partageant ses inquiétudes et ses angoisses provoquées autant par la perte de Marta que par la poursuite du *Centième Nom.*

Le moment d'errance est celui qu'il a passé tout au long de ce cahier, en errant dans la mer sous un ciel sans étoiles : « *(…) moi je vogue vers l'inconnu sous la houlette d'un fou (…).* »[55] Cependant dans ce voyage maritime, il rencontre aussi des compagnons avec qui il fait des partages et des échanges et qui enrichissent son savoir. Il passe une longue période dans ce voyage en captivité à Amsterdam :

> « *Au cours de ces longues journées d'angoisses et d'attente, que de fois j'ai pensé à Maïmoun, à tout ce qu'il me disait à propos d'Amsterdam, et à tout ce que j'avais pris l'habitude d'en dire moi aussi. (…) Je regrette d'être venu en prisonnier au pays des hommes libres. Je regrette d'avoir passé à Amsterdam tant de nuits, tant de jours sans avoir vu autre chose que l'envers de ses murs.* »[56]

---

[53] *Ibid*., p. 164.
[54] *Ibid*., p. 437.
[55] *Ibid*., p. 376.
[56] *Ibid*., p. 386.

Au terme de ce cahier, en arrivant à Londres, il possède le livre mais sans pouvoir le lire. Cette ville se brule et les étrangers sont soupçonnés ; toutefois une femme anglaise, Bess, l'aide à s'enfuir.

*La tentation de Gênes* est le titre du quatrième cahier. Ce dernier est marqué par le retour de Baldassare à Gênes. C'est le moment de retour qui n'est pas simple puisque ce n'est pas un retour au point de départ mais à un autre point plus original : « *Depuis mon passage à Gênes, il m'arrive de penser parfois que c'est là que je devrais retourner. En un sens, c'est de là que je suis parti. Sinon moi-même, du moins ma famille.* »[57] C'est ainsi que ce moment de retour n'est pas un retour au point de départ mais le retour aux origines.

Après sa fuite de Londres, Baldassare retourne sur son chemin vers Gênes en passant par Calais, Paris, Lyon, Nice. Gregorio, son ami, le tente en lui demandant de s'installer à Gênes pour épouser sa fille Giacominetta et d'établir une nouvelle dynastie des Embriaci.

Pourtant, Baldassare effectue un dernier voyage vers l'île de Chio pour retrouver Marta mais celle-ci préfère rester auprès de son mari et lui apprend qu'elle n'était jamais enceinte de son enfant. Baldassare fort désespéré décide de retourner à Gênes et de s'y installer où il commence une nouvelle vie en épousant la fille de Gregorio avec la fin de l'année de la bête et le début de la nouvelle année 1667 :

> « *Nous sommes le premier janvier de l'an mil six cent soixante-sept. L'année dite "de la bête" s'est achevée, mais le soleil se lève sur ma ville de Gênes. De son sein je suis né il y a mille ans, il y a quarante ans, il y a quarante ans, et à nouveau ce jour.* »[58]

De la sorte était l'itinéraire de Baldassare, longé de signification particulière (nous l'aborderons de façon plus précise dans les chapitres qui suivent). Suivre l'itinéraire, c'est aussi rendre compte du voyage et comme le considère Devanthery Ariane :

> « *Qu'elle renvoie à un livre ou à un déplacement, à un cheminement concret ou plus abstrait, réalisé ou réalisable, la notion d'itinéraire trouve son principe dans le mouvement qui, en menant d'un endroit à un autre, décentre et déstabilise, mais enrichit aussi par la rencontre avec l'inconnu et l'ailleurs.* »[59]

---

[57] *Ibid*., p. 397.
[58] *Ibid*., p. 505.
[59] Ariane Devanthéry, *op. cit*., p. 2.

Suivre un itinéraire est une occasion pour découvrir l'autre et le connaître, un moyen pour parcourir les grandes villes, leurs coutumes et leurs civilisations. Aussi, nous avons voulu mettre le point sur l'itinéraire de Baldassare car : « *(…) la narration viatique tire sa légitimité de l'espace et de son parcours (…).* »[60]

## I-5 Histoire et fiction

Le corpus que nous étudions, nous relate un voyage imaginaire car ce n'est pas un voyage que l'auteur a effectué. Amin Maalouf interpelle le lecteur à un voyage historique où vérité et fiction s'entremêlent sous sa plume. Il garde une interaction entre le réel et la fiction, il donne une nouvelle existence à ces faits historiques et à ces réalités. Selon *Le dictionnaire mondial des littératures* : « *Le roman a toujours puisé dans l'histoire de quoi nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable.* »[61] Cela veut dire que l'histoire donne un aspect proche du réel et de la vérité à la fiction.

En effet, Baldassare est un personnage fictionnel de l'imagination de l'auteur avec lequel il réactualise l'Histoire. Aussi, « *les personnages de fiction nous donnent ainsi accès aux points aveugles de l'histoire.* »[62] Cette réactualisation permet de classer le roman dans un contexte précis et dans un espace géographique, historique et social déterminé. Les événements du roman commencent et se terminent par une date précise qui nous renvoie vers le XVII^e^ siècle. La date du début est août 1665 et la date de la fin est le premier janvier 1667. Avec cette quête du *Centième Nom* qu'il entreprend, Baldassare assume le sort de toute l'humanité. Donc, c'est une trame historique que l'auteur choisit pour son roman.

Parmi les faits historiques dont Amin Maalouf s'est servi, la guerre des religions qui a éclaté entre catholiques et protestants au XVI^e^ siècle :

---

[60] Claude Reichler, *op. cit.*, p. 28.

[61] Claude Burgelin, « Roman historique », *Encyclopédia Universalis*, [en ligne], URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/ consulté le 29/ 3/2015.

[62] Christian Guay-Poliquin, « G. Séginger et Z. Pryzchodniak, Fiction et histoire », in : *@analyses revue de critique et d'analyse littéraire*, N° 3, vol. 8, automne 2013, p. 332, [en ligne], URL : https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/viewFile/930/802. Consulté le : 29/3/2015.

*« (…) les cours royales notamment celles de France et d'Angleterre, cherchaient à acquérir [les vieux livres orientaux] pour appuyer leur point de vue dans les querelles entre les catholiques et les tenants de la Réforme. Ma famille a écumé depuis près d'un siècle les monastères d'orient en quete de ces manuscrits, qui se trouvent aujourd'hui par centaines dans la bibliothèque royale de Paris ou la Bodeleian Library, pour ne citer que les plus importantes.»* [63]

La mise en exergue de cet événement aide à bien accéder aux circonstances de l'époque racontée. En outre, le grand incendie de Londres en 1666 est un événement réel :

« *Au milieu de la nuit, Londres a commencé à flamber. Et à présent on me dit que les quartiers s'embrasent l'un après l'autre. De ma fenêtre je vois l'apocalypse rougeoyante, des rues montent les hurlements des créatures épouvantées, et le ciel est dépourvu d'étoiles.* » [64]

Cela donne un aspect crédible à la fiction mythique que l'auteur met au monde. Ce recours à l'Histoire constitue une référence par rapport à l'auteur, le lecteur et le récit lui-même. Il s'agit d'enrichir les connaissances vis-à-vis de l'Histoire. Yves Stalloni voit que : « *S'emparant d'un sujet emprunté à l'histoire, les auteurs se croient tenus de donner leur interprétation du passé, de délivrer un message, de réécrire l'histoire, en somme ce qui outrepasse la mission traditionnelle du romancier.* » [65]

Aussi, Amin Maalouf prouve son attachement à l'Histoire et donne, à travers cette fiction, sa propre interprétation du passé :

« *Ouvrant des Horizons plus larges au récit de voyage, la fiction n'est cependant pas seulement un moyen de dire " la plongée" du sujet dans le monde. Elle parait aussi constituer par elle-même une expérience isomorphe au voyage et redoubler, dans le processus d'écriture et de lecture du texte, ce que le voyage est censé apporté : une rencontre de l'altérité.* »[66]

La fiction donne des perspectives amples au récit de voyage et permet de d'évoquer des expériences qui n'est pas faciles à obtenir et à toucher dans la réalité. Par ailleurs, Amin Maalouf se sert de l'Histoire pour donner un support spatio-temporel à son récit et pour faire renaitre également le réel d'un autre côté. Cette utilisation de l'histoire est pour

---

[63] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 16.
[64] *Ibid*., p. 425.
[65] Yves Stalloni, *op. cit.*, p. 108.
[66] Joëlle Soler, « Lecture nomade et frontières de la fiction les Métamorphoses d'Apulée », in : *Roman et récit de voyage*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2001, p. 19.

faire découler l'idéologie c'est-à-dire le système des idées qui exprime les rapports entre les hommes. C'est une forme de méditation sur le destin de l'humanité.

## I-6 Un journal intime

Sous ce titre, nous voulons démontrer la forme des écrits de Baldassare ; c'est-à-dire montrer cette spécificité de cette écriture du « moi ». En effet, le journal que tient Baldassare n'est pas un simple journal de voyage quoi qu'il le nomme ainsi : « *Voilà que ma plume a repris ses habitudes, et qu'elle recommence bravement à tenir un journal de voyage (…)*»[67] Il s'agit d'un journal intime et cette forme d'écriture nous intéresse puisque « *Là où le journal intime nous concerne, c'est quand il devient une technique narrative au service de la fiction.* » [68] Cette forme semble être proche du lecteur. Car narrateur et lecteur se confondent en « moi », en « je » et, par conséquent, l'auteur aussi, puisque selon Amin Maalouf :

> « *Il y a des personnages avec lesquels on s'identifie énormément. Je suis quelqu'un qui travaille sur de longues périodes, souvent des années, et il est évident que chaque fois que je m'embarque dans le personnage qui dit " je", je m'identifie à lui.* » [69]

Ce « je » unifie lecteur, narrateur et auteur sous les mêmes émotions. Le journal intime comprend une grande part d'authenticité comme le considère Alain Gérard dans son article sur le journal intime :

> « *Certes, il n'y a pas de frontière absolue entre journal « externe » et journal intime, mais dans ce dernier l'accent est mis, sans conteste, sur soi, sur la part la plus secrète de soi, celle qu'on ne révèle pas d'ordinaire, ou seulement à quelque élu ou quelque confident.* » [70]

Donc c'est cette part qui contribue à notre choix de ce corpus. Le journal intime est considéré comme un écrit de mémoire, selon *Le dictionnaire mondial des littératures*, « *Le journal intime note, suivant un rythme et à une fréquence variables, des*

---

[67] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 447.
[68] Yves Stalloni, *op. cit.*, p. 128.
[69] David Rabouin, *op. cit.*, p. 101.
[70] Alain Girard, « Le journal intime, un nouveau genre littéraire », in: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, N°17, Paris, PUF, 1965, p. 100, [en ligne], http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1965_num_17_1_2280, consulté le : 17/11/2014.

*événements extérieurs, des états d'âme (…) ou des réflexions morales (…)* »[71] Il s'agit de consigner du jour à l'autre ce qui advient pour son auteur partant des éventualités jusqu'aux pensées, les opinions voire les méditations. La présence des dates (et des indications spatiales) constitue le premier élément auquel l'on fait référence pour le nommer ainsi.

Ce qui donne également ce statut de journal intime aux écrits de Baldassare, c'est qu'il ne voulait pas que son journal soit lu de quiconque. Cette volonté, il l'a répété à maintes fois: « *Bien entendu, j'écris tout avec mon charabia propre, que nul autre que moi ne pourrait déchiffrer. Mais cela ne vaut que pour mes écrits intimes, que je dissimule de la sorte à mes proches, et à d'éventuels fouineurs.* »[72]

Amin Maalouf donne à Baldassare le statut d'un voyageur écrivain puisque la narration commence juste avec le départ et se termine avec la fin du voyage : « *Je vais poser ma plume pour la dernière fois, refermer ce cahier, replier mon écritoire (…)*»[73] L'écriture de Baldassare se rapproche du monologue intérieur ; il écrit comme s'il parle à lui-même.

Le journal intime préserve à Baldassare une lueur de satisfaction dans son voyage comme un refuge dans lequel il confie et exprime ce qu'il ne peut pas transmettre aux autres : « *Plus tard, je leur raconterai. En attendant, il me suffit d'avoir consigné mon secret dans ces pages. N'est-ce pas là, d'ailleurs, le rôle de ce journal ?* »[74]

La particularité du journal intime est qu'il contient des impressions personnelles avec lesquelles les faits sont rapportés avec la plus grande authenticité :

> « *A la faveur d'une narration toujours ultérieure, même lorsque le journal est rédigé au présent (celui-ci ne pouvant en toute logique représenter qu'un passé immédiat), le sujet semble prendre une certaine distance vis-à-vis de sa propre personne et juger " objectivement" ses actes, ses désirs, ses velléités, ses projets ou leur absence (…)*»[75]

Le journal intime remplit une fonction ambivalente, comme l'affirme la citation ci-dessus. A travers cette narration ultérieure, la vision devient objective et, à travers la

---

[71] Pascal Mougin, Karen Haddad-Wotling, *Dictionnaire mondial des littératures*, Larousse, Paris, 2002, p. 647.
[72] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 343.
[73] *Ibid*., p. 506.
[74] *Ibid*., p. 68.
[75] Pascal Mougin, Karen Haddad-Wotling, *op. cit.*, p. 647.

relation des impressions personnelles et intimes, il préserve la touche subjective. Baldassare a tenu son journal tout au long de son voyage, il y consigna tout ce qu'il lui advint. Il y exprime ses inquiétudes et ses espérances :

> « *Par trois fois, déjà, j'avais inauguré ainsi des cahiers vierges, en me promettant d'y consigner mes projets, mes envies, mes angoisses, mes impressions des villes et des hommes, quelques brins d'humour et de sagesse, comme l'ont fait avant moi tant de voyageurs et de chroniqueurs du passé.* »[76]

Ecrire un journal intime consiste en une pratique qui peut permettre un espace de sérénité et d'apaisement. Ainsi, « *si la rédaction d'un journal peut aider à vivre, à un moment précis de l'existence, il est un exercice spirituel, il est le salut.* »[77]

Pour Baldassare, c'était ainsi ; il a retrouvé son calme et son bien-être : « *Pour avoir écrit ces lignes, je retrouve mon calme.* »[78] Et comme le voit Béatrice Didier : « *Le journal est un lieu sécurisant, c'est le refuge contre le reste de l'univers, contre ce vide, (…), contre ce saut vers l'inconnu, la multiplicité, la dispersion.* »[79] De la sorte, le journal de Baldassare lui permet une affirmation de soi dans le désarroi qui règne à cette époque, une affirmation de soi par rapport au monde qu'il parcourt et vis-à-vis des rencontres effectuées dans son itinéraire.

## I-7 Un Titre révélateur

*Le périple de Baldassare,* tel est le titre de notre corpus, mettant en scène les deux éléments essentiels de cette œuvre le personnage principal Baldassare et le thème général du roman, le voyage. Ce roman affirme son appartenance au champ de la littérature de voyage depuis déjà son titre qui est révélateur, comme le considère Hoek :

> « *Le titre se trouve dans un rapport paradigmatique avec le texte, dont il constitue déjà un résumé, au moins, partiel : primant l'ensemble du texte, le titre demande à être rapproché*

[76] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 435.
[77] Alain Girard, *op. cit.*, p. 109.
[78] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 49.
[79] *Béatrice Didier, Le journal intime,* PUF, Paris, 1976, p. 91.

*de chaque phrase, de l'initiale à la finale. C'est dans le titre que se manifeste le sens du texte (…)»*[80]

Donc, le titre constitue une première vue du texte et il en évoque le contenu. Il se donne comme une anticipation à son texte. Il appelle aussi à l'exploitation du texte, il le représente et l'annonce.

Après cet examen que nous avons fait sur le corpus et sur son appartenance à la littérature de voyage, une question qui se pose et qui nous hante : Baldassare était-il au fond de lui-même, à la recherche et en quête du livre mystérieux, *Le Centième Nom* ?

[80] Léo H. Hoek, *La marque du titre : dispositifs sémiotique d'une pratique textuelle*, De Gruyter Mouton, La Haye, 1981, p.3.

# Deuxième chapitre
# Entre identité et altérité

# II-Entre identité et altérité

## II- 1 La notion d'identité

L'identité est une notion qui prend différentes formes selon la diversité des disciplines. Ce n'est pas une notion simple à discerner. Elle est caractérisée par une ambivalence flagrante. Elle est d'abord cet ensemble de traits qui différencie un Sujet d'un autre. Et elle est aussi cet ensemble qui rend un sujet semblable et identique avec les autres qui font partie d'un même groupe comme le considère Edmond Marc :

> « *D'une part, l'identité désigne le caractère de ce qui est unique et donc qui distingue chacun et le différencie irréductiblement des autres. D'autre part, elle signifie la similitude parfaite entre des objets distincts ; dans ce cas, l'identité est donc le fait d'être semblable à d'autres.* »[1]

En effet, chaque être humain possède à la fois une identité individuelle et collective. Elle est individuelle dans la mesure où c'est une propriété à lui seul et ses traits renvoient à son identification. Et collective dans la mesure où elle renvoie à un groupe et le définit par rapport à d'autres :

> « *D'une part, l'identité repose sur une affirmation du "moi", sur une individuation qui rend l'homme " unique", différent des autres. D'autre part, elle renvoie à "nous", caractérisé par une série de déterminations qui permettent à chaque "moi" de se positionner par rapport à un "même autre", de se reconnaitre dans une série de valeurs, de modèles, d'idéaux véhiculés par une collectivité à laquelle on s'identifie.* »[2]

Ce caractère collectif de l'identité entretient des relations étroites avec la culture car c'est la mémoire collective qui la construit. Et elle se préserve et se modifie avec le temps. Elle se forge historiquement et subit les différents changements comme la culture. Car elle est une donnée modulable d'une part et stable d'autre part. Elle touche différents domaines : religieux, politique, historique et culturel. Ces côtés sont des ressources pour la constitution d'une identité culturelle partagée par des acteurs sociaux et par laquelle ils seront reconnus comme tels. Dans ce sens, pour parler de l'identité il faut aussi parler de l'Autre car celle-ci ne s'affirme pas que par rapport à l'Autre et sa reconnaissance.

---

[1] Edmond Marc, *Psychologie de l'identité. Soi et le groupe*, Dunod, Paris, 2005, p. 17.
[2] Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *op. cit.*, p. 156.

D'après l'anthropologue Sélim Abou, l'identité n'est pas une donnée immuable mais elle est une dynamique continue : « *L'identité n'est pas un Etat, elle est un processus. Elle n'est pas une essence, mais une donnée historique, qui se construit, se déconstruit et se reconstruit au gré des conjonctures politiques, économiques et sociales, locales ou régionales*[3]. » Cela veut dire qu'elle intègre une évolution dans sa constitution. Car la construction identitaire est tributaire de différents éléments qui entrent en jeu dans ce processus perpétuel impliquant la conscience de l'individu du soi-même et ces interactions dans tous les sens tout au long de sa vie.

Penser à son identité, c'est penser à son appartenance ou *ses* appartenances et parler d'appartenances au pluriel est une nécessité et une réalité factuelle puisque chaque individu éprouve un sentiment d'appartenance à plusieurs et différents facteurs auxquels il a souvent recours pour s'identifier. Le *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*[4] définit le sentiment d'appartenance comme :

> « *"la conscience individuelle de partager une (ou plusieurs) identité(s) collective(s)" et donc d'"appartenir à un (ou plusieurs) groupe(s) de référence" dont l'individu a intégré un certain nombre de traits identitaires (valeurs, modèles comportementaux et interprétatifs, emblèmes, imaginaire collectif, savoirs partagés, etc.).* »[5]

Dans ce sens, l'individu éprouve toujours un besoin d'appartenir aux groupes différents pour affirmer son existence. Ce besoin constitue une référence impliquant l'appropriation de certains caractères. Et en cultivant ce besoin, l'individu a conscience de faire partie de tel ou tel groupe dans lequel des traits spécifiques sont partagés. Ceux-ci sont indispensables pour l'identification de leurs porteurs et par conséquence l'identification du groupe. Donc, le sentiment d'appartenance est un élément fondateur dans la construction de l'identité.

Amin Maalouf, dans son essai *Les identités meurtrières*[6], définit l'identité comme l'ensemble des appartenances. Ainsi, selon lui : « *L'identité de chaque personne est constituée d'une "foule" d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui*

---

[3] Sélim Abou, *De l'identité et du sens. La mondialisation de l'angoisse identitaire et sa signification plurielle*, Les Éditions Perrin et Les Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, 2009, p. 18.
[4] Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *op. cit*.
[5] *Ibid*, p. 19.
[6] Amin Maalouf, (1998), *op. cit.*

*figurent dans les registres officiels.* »[7] Dans cette optique, ce ne sont pas strictement les éléments qui apparaissent dans les registres officiels ou dans la pièce d'identité qui forment l'identité de l'individu. Cependant, c'est une somme de facteurs divers qui la constitue, qui est l'ensemble des appartenances que chaque individu possède.

Cet ensemble d'appartenances représente le fondement de l'identité qui est une seule, composée de toutes les appartenances à l'encontre de ceux qui affirment que l'individu a plusieurs identités selon la profession, la religion, la société, les origines, etc. : « *J'ai constamment insisté sur le fait que l'identité est faite de multiples appartenances ; mais il est indispensable d'insister tout autant sur le fait qu'elle est une et que nous la vivons comme un tout.* »[8] Pour éclaircir sa conception de l'identité, il met en avant et comme exemple son identité en lui consacrant toute une partie intitulée *Mon identité, mes appartenances*[9]. A travers cet intitulé, l'auteur accentue ses réflexions que l'identité est une seule et non pas multiple et qu'elle ne se cloisonne pas en parties distinctes. Or, elle se situe sur deux axes l'un « vertical » qui est un héritage des ancêtres et l'autre « horizontal » qui vient de l'époque dans laquelle vit l'individu.

L'axe horizontal, que Amin Maalouf avance comme constituant de l'identité, inclut la présence de l'Autre comme élément déterminant de l'identification ainsi qu'il implique l'interaction ; il faut que l'on soit reconnu de l'Autre pour s'affirmer d'ailleurs, c'est ce qu'affirment la plupart des théoriciens. Ce qui fait que l'on ne peut parler de l'identité sans parler de l'altérité : « *La maîtrise de sa propre identité intègre l'Autre comme élément constitutif, et, symétriquement, la relation positive à l'altérité repose sur l'assomption, par chacun, de son unicité, c'est-à-dire de sa subjectivité.* »[10] Avoir conscience de l'identité ne peut se détacher de cette relation avec l'altérité qui réaffirme la construction identitaire en assumant la singularité individuelle des individus.

---

[7] *Ibid*. p. 19.
[8] *Ibid*., p. 36.
[9] *Ibid*., p. 15-61.
[10] Martine Abdallah-Pretceille, Louis Porcher, *Éduction et communication interculturelle*, PUF, Paris, 2001, p. 8.

## II- 2 La quête de Baldassare

Dans le précédant chapitre, nous nous avons demandé sur la quête de Baldassare, était-il au fond de lui-même à la recherche du *Centième Nom* ? Ce livre mystérieux et le Nom qu'il cache sont-ils les véritables raisons qui ont poussé notre héro à entreprendre ce voyage ?

Aborder le terme ″quête″ nous emmène à penser sur le concept d'initiation en littérature. Selon sa définition, le mot quête est l'action de rechercher à trouver, à découvrir. Au sens littéraire, c'est une recherche obstinée de quelqu'un de quelque chose[11]. Baldassare était à la recherche du *Centième Nom* ou *Le Dévoilement du nom caché,* le livre légendaire qui contient le centième nom caché de Dieu. Ce livre, par le nom qu'il contient, est supposé apporter le Salut au monde. Etant donné que le monde est à sa fin par l'approchement de l'année de la Bête (1666), Baldassare est inquiet comme l'ensemble des gens de ce temps ; il possède le livre un court moment et le cède au chevalier De Marmontel.

Voulant la survie du monde et de l'humanité, il entreprend ce voyage : « *J'avais entrepris ce voyage pour les raisons les plus nobles, préoccupé par la survie de l'univers, par la réaction de mes semblables aux drames que l'on prédit.* » [12] Ainsi, Baldassare cherche l'immortalité pour lui et pour ses semblables voire pour l'univers ; comme la première épopée qui selon Simone Vierne : « *raconte l'histoire d'un héros à la recherche de l'immortalité.* » [13] Cela nous pousse à penser sur l'initiation dans ce roman : « *(…) l'initiation est le commencement d'un état qui doit amener la graine, l'homme, à sa maturité, sa perfection. Et, comme la graine, il doit d'abord mourir pour renaître.* » [14]

Pour analyser l'initiation dans notre corpus, nous nous basons sur les trois étapes de l'initiation selon Simon Vierne :

---

[11] CNRTL., Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, France, 2012, [en ligne], http://www.cnrtl.fr/lexicographie/qu%C3%AAte, consulté le : 14/4/2015.
[12] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 62.
[13]Simon Vierne, *Rite, roman, initiation,* Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2000, p. 5.
[14]Simon Vierne, *op. cit.*, pp. 7-8.

> « *la préparation qui suppose encore trois conditions : l'établissement du lieu sacré (investi d'une signification mystique), l'acte de purification (bain, jeûne, sacrifice…), la séparation (d'avec la mère, d'avec la famille, d'avec le groupe social antérieur) ; deuxième temps la mort initiatique qui comprend les épreuves (rites, ascèses, tortures…), le retour aux origines (regressus ad uterum) symbolisé par la grotte, le monstre, les éléments naturels, le voyage en enfer ou au ciel (métamorphosé par l'ile, le labyrinthe, l'arbre…) ; enfin une renaissance qui marque la sortie heureuse du héros, métamorphosé, rendu à sa vérité première.* »[15]

En effet, la première étape (la préparation) dans notre corpus apparait lorsque Baldassare perd le livre et résolut de le suivre jusqu'à Constantinople. Cela fait de Constantinople le lieu sacré : « *L'idée ne me vint pas tout de suite que je devrais poursuivre ce livre jusqu'à Constantinople.* »[16] Étant donné qu'elle représente le lieu où il pourrait rattraper le livre : « *Il faut le rattraper ! Il faut se mettre en route tout de suite !* »[17]

La deuxième condition qui consiste à l'acte de purification, nous la retrouvons quand Baldassare confronte la mort après qu'il tombe malade pendant qu'il chemine, lui et ses compagnons, vers Constantinople :

> « *La nuit suivante, ce fut l'enfer. Je tremblais et m'agitais et haletais, mes habits ainsi que mes draps étaient en eau (…) J'ai perdu dans ce combat avec la maladie quelques livres de chair comme on jette à un fauve un quartier de viande pour l'apaiser. Je n'en parle pas encore sans balbutier, je dois avoir aussi quelques raideurs à l'âme. Les mots me viennent avec peine.* »[18]

Cette maladie était pour Baldassare comme une étape qui l'a bien secoué, un élément purificateur.

La troisième condition de la première étape préparatoire est la séparation. Dans notre corpus, notre héros, en entreprenant ce voyage, quitte Gibelet où s'établit sa sœur, il quitte son travail et se sépare avec le groupe social avec lequel il avait vécu et le lieu dans lequel il est né :

> « *Mon autre commis, Khalil, honnête mais peu débrouillard, restera ici pour s'occuper du magasin au côté de Plaisance, ma brave sœur Plaisance, qui ne voit pas d'un bon œil ce*

[15]Simon Vierne, cité in : Yves Stalloni., *op. cit.*, p. 118.
[16] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 34.
[17] *Ibid*, p. 35.
[18] *Ibid*. p. 112.

*voyage impromptu. Se séparer ainsi de ses deux fils et de son frère l'attriste et l'inquiète, mais elle sait qu'il ne servirait à rien de s'y opposer.* »[19]

La deuxième étape étant la mort initiatique qui ne se réalise pas par la mort véritable mais par les épreuves ; ces épreuves incarnent la mort. Pendant le parcours de Baldassare, à Constantinople, il survit de l'incendie : « *Mon épreuve a commencé le jeudi 19, lorsque Boumeh vint m'annoncer, tout exalté, qu'il avait enfin pu connaître l'identité du collectionneur qui possède une copie du Centième Nom*[20]. » Cette nouvelle que son neveu vient lui annoncer le séduit et il décide de vérifier sa véracité par soi-même ce qui le conduit à tomber dans l'embarras et affronter la mort dans l'incendie de la maison du collectionneur censé avoir le livre.

Ces différents événements perturbent Baldassare, « *Ce n'est pas le salut que ce livre nous apporte, mais la calamité. La mort, le naufrage, l'incendie. Je ne veux plus de tout cela, je m'en vais.* »[21]

Aussi, l'incendie de Londres dont les étrangers étaient soupçonnés représente une autre épreuve à laquelle Baldassare fut exposé et à peine avait-il survécu : « *(…) parce que j'ai échappé à l'enfer de Londres (…)*»[22]

Puis à Chio, après sa rencontre avec Sayyaf, il fut expulsé de cette île, emporté dans un soi-disant linceul :

> « *(…) on me banda les yeux, m'enveloppa dans une pièce de jute comme dans un linceul, et me coucha sur une brouette que l'on tira par des sentiers abrupts jusqu'à un endroit où l'on me déversa à terre sans ménagement. (…) Puis l'on me hissa sur un bateau à dos d'homme comme si j'étais une malle ou un ballot ficelé.* »[23]

Cette manière dont il fut expulsé nous la considérons comme le retour aux origines (regressus ad uterum), le retour à l'état intra-utérin[24]. La mort initiatique figure dans cet épisode puisque ce cas d'être enveloppé et déversé à terre comme tel représente une façon de traiter un cadavre.

---

[19] *Ibid*., p. 37.
[20] *Ibid*., p. 146.
[21] *Ibid*., p. 164.
[22] *Ibid*., p. 442.
[23] *Ibid*., p. 286.
[24] Laurent Deom, « le roman initiatique : éléments d'analyse sémiologique et symbolique », in *Cahiers électroniques de l'imaginaire rite et littérature*, N°3, e-Montaigne, Université Catholique de Louvain, 2005, p. 75.

La troisième étape, la renaissance, marque un nouveau commencement pour le personnage. Ce qui était le cas pour Baldassare. Après toutes ces épreuves, il renaît et survit mais en retrouvant Gênes : « *Déjà, Gênes. Après l'humiliation à Chio, au lieu de la mort que j'attendais, ce fut Gênes. Et après l'incendie de Londres, Gênes. C'est ici qu'à chaque fois je renais, comme dans ce jeu florentin où les perdants reviennent à la case initiale…* »[25]

C'est ainsi qu'était la quête de Baldassare, parsemée d'épreuves, d'entraves et de difficultés. C'est une quête initiatique comme le précise Simone Vierne :

> « *La Quête comporte assurément des aventures diverses, voyages et épreuves, mais le sens en est particulier. Car le héros n'est pas un simple voyageur, recherchant l'étrange et l'exotique. Le voyage conçu comme une quête a un but, qui va au-delà du dé-paysement, même si le voyageur n'en est pas toujours conscient (…)* »[26]

Cette citation nous montre que le sens de la quête initiatique est singulier même si le voyageur ne s'en rend pas compte. Nous avons analysé l'initiation au sens technique. Alors, quel est le véritable sens de la quête de Baldassare ?

## II-3 Une identité agressée

Il s'est avéré de l'analyse déjà faite que la quête de Baldassare est initiatique. Si nous examinons les péripéties du roman de plus près, nous nous rendons compte de tant de révélations.

Le premier acte que Baldassare a relaté, à part l'approche de l'année de la Bête, était la visite du moscovite Evdokime : « *Peut-être devrais-je d'abord parler de celui qui, le premier, a éveillé mes angoisses à propos de l'année de la Bête. Il s'appelait Evdokime. Un pèlerin de Moscovie (…)* »[27] Ce pèlerin a visité le magasin de Baldassare pour rechercher le livre mystérieux. Baldassare se présenta, étant le successeur de son père, mais le moscovite ne manifesta aucune réaction :

---

[25] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 456.
[26] Simon Vierne, « Des romans du Graal aux romans de Jules Verne : surgissements et éclipses du mythe de la Quête », in : *Loxias*, N° 2, 2004, p. 2, [en ligne], URL : http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=912, consulté le : 14/4/2015.
[27] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 12.

« *Je m'étais redressé, le menton en avant.*

*" Mon nom est Baldassare, c'est moi qui ai pris la succession."*

*Mon visiteur ne manifesta par aucun signe qu'il m'avait entendu.* »[28]

Confronté à l'indifférence de son visiteur, Baldassare continue à être sympathique avec lui. Cependant, la situation s'aggrave quand le Moscovite commet un acte d'agression contre Baldassare :

> « *De ses puissantes mains il m'avait empoigné par les vêtements, attiré vers lui, écrasant mon menton contre sa poitrine de géant. Je crus qu'il allait m'étrangler, ou me fracasser le crâne contre le mur. (…), pour me repousser d'un geste dédaigneux.* »[29]

Cet acte était pour Baldassare une agressivité contre sa personne et son identité. Selon Dominique Groux et Luis Porcher : « *Il semble bien que l'agressivité non contrôlée qui se traduit par la violence, verbale ou physique, par rapport à l'entourage, dénote le mépris et le manque de respect pour l'autre.* »[30] En racontant cet événement, et plus précisément au début de la relation de son voyage, Baldassare révèle qu'il ne l'a pas oublié et qu'il resta au fond de lui-même comme une blessure.

Aussi, il donna le livre au chevalier De Marmontel afin de ne pas toucher à l'image de sa famille, de ses origines (étant toujours connus comme des gens honnêtes), ni à sa personne : « *Je ne comprenais pas non plus pourquoi j'avais agi de la sorte. En un moment de faiblesse, j'avais perdu à la fois Le Centième Nom, la statuette que j'affectionnais, et l'estime de l'émissaire.* »[31] Baldassare considère qu'il avait perdu l'estime dans son magasin à Gibelet, il réalise de voyager pour ces raisons quoiqu'il ne se rend pas compte de cela.

Baldassare, pendant tout son parcours, à chaque pas qu'il faisait dans son itinéraire, s'est introduit partout par son nom ″Embriaco″ et son origine génoise puisque : « *Le patronyme est donc à la fois un signe d'identification à l'espace de référence du groupe, la marque d'appartenance à une lignée et l'inscription de cet lignée dans cet espace de référence.* »[32]Et c'était cela qui lui assurait la survie dans chaque lieu qu'il franchissait :

---

[28] *Ibid*., p. 13.
[29] *Ibid*., p. 19.
[30] Dominique Groux, Louis Porcher, *L'altérité*, L'Harmattan, Coll. Cent Mots Pour, Paris, 2003, p. 11.
[31] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 32-33.
[32] Françoise Zonabend, « Pourquoi nommer ? », in : *L'identité*, PUF, Coll. Quadrige, Paris, 2000, p. 263.

« *“Attention, le Génois vient reprendre la Citadelle, barrez-lui la route !” Ils sortent de leurs échoppes et me barrent effectivement la route, mais pour des embrassades sonores, et pour m’offrir à chaque pas café et sirop frais.* » [33] Cette exemple montre la manière dont les libraires accueillent Baldassare à cause de l’honore de ses origines et même pour l’estime de sa personne.

Pareillement, quand il arrive à Constantinople, « *Quand je me présentai au jeune Barinelli et que je déclinai mon nom, il fit un éloge émouvant de mes glorieux ancêtres Embriaci, et insista pour que nous demeurions chez lui.* » [34] C’était souvent ainsi la réaction des gens que Baldassare rencontre, un accueil chaleureux et une appréciation distinguée.

Tout au long de son journal, il parle souvent de ses origines, de ses ancêtres et de soi même. Il raconte son premier amour avec Marta, qui lui a préféré un brigand « Sayyaf », son mariage qui n’a pas réussi du fait que la fille qu’il a épousé ne l’aimait pas, qu’elle aimait un Grec et qu’elle était morte de chagrin. Ces faits qui représentent pour lui une sorte de rejet l’ont influencé : « *Je suis le veuf qui n’a jamais été l’époux. Je suis le père inconnu. Je suis l’amant trompé.* » [35]

Tant de signes dans son journal intime montrent cela ; il avouait qu’il aimait être aimé après avoir été négligé :

« *Pendant douze jours j’ai erré sur le bateau comme si j’étais invisible, ils avaient tous ordre de m’éviter. (…)*

*J’aime être aimé.* » [36]Cela explique que la quête du livre perd sa valeur au fur et à mesure des rencontres.

Toutefois, la vérité apparait clairement lorsque Baldassare arrive la première fois à Gênes, quand il rencontre Gregorio. La manière chaleureuse et solennel dont il fut accueilli et l’affectionne et l’impressionne tant :

> « *(…) le sieur Gregorio Mangiavacca, (…) qui eut, en entendant prononcer mon nom, un geste que je n’oublierai pas. Un geste plein d’emphase dont je faillis sourire, mais dont je finis par pleurer d’émotion. Encore maintenant, en me remémorant cette scène, mes mains tremblent et mes yeux s’embuent.* » [37]

---

[33] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 47.
[34] *Ibid*., pp. 115-116.
[35] *Ibid*., p. 269.
[36] *Ibid*., p. 481.
[37] *Ibid*., p. 292.

Gregorio l'accueille chez lui et fait un festin en son honneur : « *Je suis arrivé dans cette ville comme le fils prodigue, ruiné, perdu, désespéré, et c'est lui qui m'a accueilli comme un père et qui a fait tuer le veau gras. »* [38] *Le fait d'évoquer son arrivée à Gênes comme l'enfant prodigue faisant référence à la parabole de l'enfant prodigue. Ce parabole biblique qui relate le retour d'un fils perdu à son père ; Baldassare l'évoque quand il rencontre Gregorio qui l'honore comme un fils. Cette expression biblique, il l'a utilisée dans ses retrouvailles avec Gênes puisqu'il est le fils des Embriaci, le fils revenu après qu'il était mort. (Voir à ce sujet en annexe l'histoire du fils prodigue). Cette scène fait que Gênes est incarné en la personne de Gregorio, c'est ainsi que Gênes le reconnait.*

*Puis, son voyage vers Londres pour le livre et vers Chio n'était qu'un épisode de vérification de ses sentiments et de ses intentions. Après avoir perdu Marta à jamais, plutôt après s'être rejeté de Marta nulle chose ne le comble que le retour à Gênes où il commence une nouvelle vie et un nouveau départ : « En revenant à pied vers la maison, j'avais l'étrange sensation de commencer une nouvelle vie. »* [39]

*Se sentant respecté et aimé, Baldassare décide de choisir Gênes afin d'y continuer sa vie : « Pourtant, je ne suis pas malheureux. Je suis à Gênes, au chaud, je suis convoité et peut-être même un peu aimé. »* [40]

*Ce qui nous fait penser que c'est une quête identitaire, c'est le fait que Baldassare était en quête d'identité avec son plein sens, d'identité affirmée par soi même et par l'Autre.* Cette quête de Baldassare est une quête à travers laquelle il cherche à se reconnaitre. Nous nous demandons pourquoi Baldassare a tenu son journal la veille de son départ. Pourquoi l'a-t-il fermé à son retour à Gênes et pourquoi ce besoin d'écrire et de relater son voyage au jour le jour ?

En effet, le fait de refermer son dernier cahier lorsqu'il s'établit à Gênes, et le fait que ses autres trois cahiers étaient perdu montre que Baldassare a retrouvé ce qu'il cherchait à Gênes, son identité. C'est une quête initiatique dont le sens est la quête identitaire. Comme le précise Amin Maalouf : « *L'identité d'une personne n'est pas une juxta-*

[38] *Ibid*., p. 293.
[39] *Ibid*., p. 300.
[40] *Ibid*., p. 495.

*position d'appartenances autonomes, ce n'est pas un "patchwork", c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre.* » [41] C'est ainsi que Baldassare a été touché par les actes de Evdokime, De Marmontel, Marta, et sa première épouse, il voulait s'affirmer et se reconnaitre.

## II-4 La notion d'altérité

L'altérité est une notion complexe qui oscille entre différentes disciplines. Pour bien la saisir, il s'avère indispensable de recourir à son étymologie. Dans l'ouvrage *L'altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée*[42] de Muriel Briançon nous retrouvons l'altérité définie ainsi :

> « *Etymologiquement, le terme altérité est un emprunt au bas latin alteritas, dérivé de alter autre. Le mot a semble-t-il disparu de l'usage pour réapparaître en français classique au XVII^e^ siècle au sens moderne de "caractère de ce qui est autre". Il est ensuite devenu usuel en philosophie à partir du début du XIX^e^ siècle, se spécialisant à propos des rapports humains.* » [43]

En fait, selon ces données, l'altérité se fonde essentiellement sur deux termes : *autre* et *différence* comme deux mots clés. Cette notion peut être conçue en tant que tout ce qui est différent et divers de soi. Cet *autre* et cette *différence* ne peuvent pas être définis et déterminés car ils se caractérisent par une pluralité et ne peuvent pas être cernés facilement. Cela est dans la mesure où ces deux termes sont pris dans un sens large.

Selon les différentes théories philosophiques qui ont traité le phénomène de l'*autre,* ce dernier peut être présenté sous différentes formes. Dans le *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*[44], les auteurs ont rassemblé ces différentes formes et les ont classées sous la perspective intitulée : La perception de l'altérité d'autrui. Nous en citons entre autres :

---

[41] Amin Maalouf, (1998), *op. cit.*, pp. 36-37.
[42] Muriel Briançon, *L'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée, Éditions Publibook Université, Paris,* 2012.
[43] *Ibid*., p. 18.
[44] Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *op. cit.*

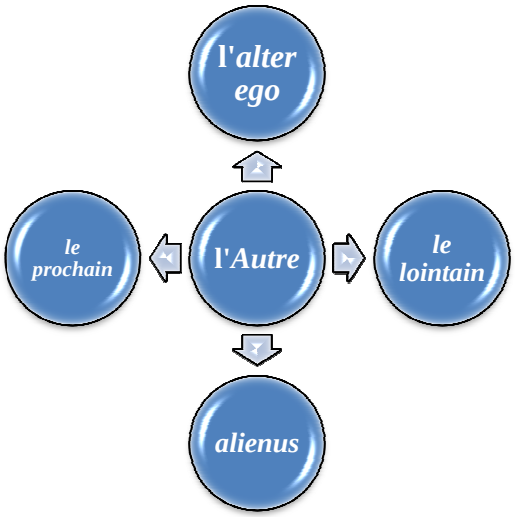



**Figure 3 : Les différentes figures de l'Autre**

Et selon le même ouvrage l'altérité se présente en trois perspectives :

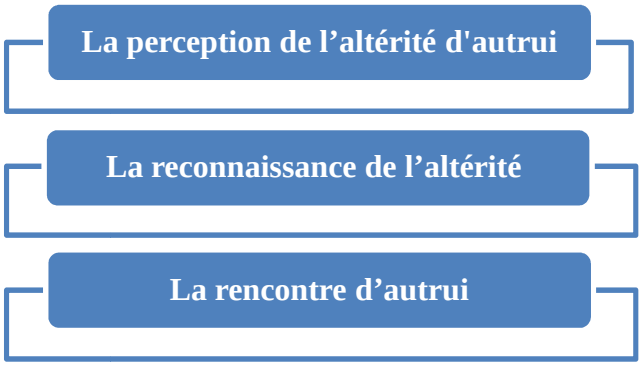



**Figure 4 : Les trois perspectives de l'altérité**

Nous considérons ces trois perspectives comme les axes sur lesquelles repose la notion de l'altérité.

Le rapport de l'altérité avec l'identité peut être saisi dans le sens où ce qui n'est moi est nécessairement différent de moi, c'est-à-dire un *autre.* Ainsi, « *la "définition" (…) de chaque chose suppose l'interaction de deux éléments, l'identité et la différence, car chaque chose n'est pas seulement ce qu'elle est ; elle est aussi différente de ce qu'elle*

*n'est pas.* »[45] Le mot chose est ici pris dans un sens neutre, c'est-à-dire qu'il ne désigne pas une catégorie précise.

L'altérité est définie comme :

> «*L'altérité est l'antonyme du même. On réserve la majuscule à l'Autre pour désigner une position, une place dans une structure. (…) l'altérité s'emploie davantage, en philosophie et en anthropologie, pour désigner un sentiment, une entreprise, un régime : il y a des autres, ils sont différents, suis-je leur semblable ?* »[46]

Pris dans l'acception d'opposition à l'identité (qualité qui fait qu'une chose est de même nature qu'une autre[47] ) l'altérité signifie la différence, « *Propriété assignée, l'altérité s'oppose à l'identité et pose la diversité, la pluralité qui impliquent la différence*[48]. » A partir de cette différence, l'*Autre* prend une majuscule pour lui conférer un état et une situation, voire une attitude. Car, dans ses relations, l'individu est amené incessamment à s'interroger sur son identité et sur soi-même. Ce qui fait que ces interrogations seront confirmées et vérifiées dans la confrontation et la relation avec autrui comme le signale Amin Maalouf dans *Les Identités Meurtrières* :

> « *Tant il est vrai que ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui; l'influence des proches — parents, compatriotes, coreligionnaires — qui cherchent à se l'approprier, et l'influence de ceux d'en face, qui s'emploient à l'exclure.* »[49]

## II-5 La quête de Maïmoun

Maïmoun est un ami de Baldassare. Ils se rencontrent dans la caravane sur les routes qui les conduit vers Constantinople : « *Un bijoutier juif d'Alep, du nom de Maïmoun Toleitli, est venu me trouver ce matin. Il avait entendu parler, dit-il, de ma grande*

---

[45] Nestor-Louis Cordero, « Du non-être à l'autre. La découverte de l'altérité dans le Sophiste de Platon », in : *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, N°2, Tome 130, Presses Universitaires de France, 2005, p. 187. URL : http://www.cairn.info/revue-philosophique-2005-2-page-175.htm, consulté le : 12/4/2015.
[46] Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *op.cit.*, p. 4.
[47] Gérard Langlois, *Dictionnaire contemporain de la langue française*, Guérin, Montréal, 2001, p. 332.
[48] Denise Jodelet, « Formes et figures de l'altérité », in : *L'autre : regards psychosociaux*, Les Presses de l'Université de Grenoble, Grenoble, 2005, p. 28.
[49] Amin Maalouf, (1998), *op. cit.*, p. 35.

*érudition, et brûlait d'impatience de me connaître*. » [50] Le motif de la rencontre est le savoir puisque Maïmoun veut rencontrer Baldassare pour son érudition.

L'amitié entre les deux personnages s'accentue et leur relation devient de plus en plus forte : « *L'amitié est une relation équilibrée entre deux personnes qui se sont choisies et qui donc s'apprécient*. »[51] Ils échangèrent les idées, le savoir et partagèrent les attitudes contre le sort de l'humanité, l'année de la Bête, les représentations sociales sur les différentes sociétés…etc. Les deux amis partagent leurs attitudes contre l'ignorance, la superstition, le fanatisme. Baldassare avoue à son ami les raisons de son voyage et Maïmoun aussi.

Il lui confie « *en sage, en homme libre et aussi en homme blessé* » [52] qu'il rêve d'aller à Amsterdam puisque dans cette ville il y a la liberté et le respect des Hommes : « *"On me dit que c'est la seule ville au monde où un homme peut dire "je suis juif" comme d'autres disent en leur pays "je suis chrétien", "je suis musulman", sans craindre pour sa vie, pour ses biens, ni pour sa dignité"*. » [53]

Amsterdam représente un lieu utopique qui séduit Maïmoun. L'utopie qui consiste à ce qu'Amsterdam représente un lieu idéal où s'établissent la liberté et le respect de l'Autre. Ces valeurs qui manquent dans les autres sociétés reflètent l'idéologie de Maïmoun qui cherche l'égalité, la tolérance et la compréhension de l'Autre tel qu'il est. En fait, ces confessions montrent que Maïmoun est en quête de l'altérité (que l'homme soit compris et reconnu dans sa différence).

## II-6 *Le périple de Baldassare* et l'altérité

Sous ce titre, nous analyserons les différentes manifestations de l'altérité dans le corpus. Dans le précédant titre nous avons abordé l'amitié de Baldassare et Maïmoun. En effet, ce dernier est l'*alter égo* de Baldassare : « *L'alter égo (…) est la position en dehors du moi, d'un pôle de non moi auquel j'attribue les mêmes pensées, les mêmes sentiments*

[50] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 77.
[51] Dominique Groux, Louis Porcher, *op. cit.*, p. 14.
[52] *Ibid*., p. 82.
[53] *Ibid*., p. 82.

*que les miens. »*[54] *Puisque les deux partagent la même idéologie, les mêmes sentiments contre la superstition, les prédictions, la déraison et favorisant la valorisation de la raison : « (…) je remarquai chez Maïmoun un rictus d'hésitation. Comme je l'encourageais, au nom de notre amitié, et aussi au nom de nos doutes communs, à me dire le fond de sa pensée (…) »*[55]

La relation de Baldassare avec Maïmoun n'est qu'une reconnaissance de l'autre dans sa différence. Maïmoun, étant donné qu'il est un juif, avant même de confier à Baldassare les vraies raisons de son voyage ils étaient l'un pour l'autre comme des frères et comme le confie Baldassare à ses pages. Et c'est ainsi que nous pouvons dire que Maïmoun était l'alter ego de Baldassare : « *L'amitié est somme toute la forme la plus accomplie de l'altérité. Elle incarne le respect, l'acceptation de l'autre dans sa différence, source incontestable d'enrichissement mutuel.* »[56]

En entreprenant son voyage, Baldassare était accompagné de ses neveux et son commis. Après un passage, une femme les rejoint. Cette femme n'est autre que Marta le premier amour de Baldassare. Celui-ci au début refuse qu'elle les accompagne mais, après coup, il se prend d'affection pour elle vu son état et sa situation. Marta incarne la figure du *prochain* qui : « *dans une perspective aussi bien religieuse qu'anthropologique, l'accent est mis sur les vulnérabilités d'autrui et tout ce qu'elle convoque : accueil, soin, protection, solidarité.* »[57] Baldassare accueille Marta en terme de solidarité et il la met sous sa protection : « *J'ai fait ce qu'un homme d'honneur se doit de faire, protéger "la veuve" sans profiter d'elle.* »[58] Cette situation ne dure plus mais elle change peu à peu ; la protection, l'accueil, la solidarité deviennent soin et amour :

> « *Jour après jour, imperceptiblement, je me suis accoutumé à sa présence, au point que je ne l'appelle plus guère "la veuve", comme si ce sobriquet n'était plus digne d'elle ; c'est pourtant dans le but d'obtenir la preuve de son veuvage que nous partons pour Smyrne.* »[59]

En effet, l'amour est une forme de reconnaissance, il traduit l'attirance pour quelqu'un et permet d'affirmer son existence. Il en est ainsi pour Baldassare qui voit en la

---

[54] Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *op.cit.*, p. 5.
[55] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 90.
[56] Dominique Groux, Louis Porcher, *op. cit.*,p. 15.
[57] Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *op.cit.*, p. 5.
[58] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 88.
[59] *Ibid*., p. 179.

personne de Marta et sa présence auprès de lui le retour d'un amour perdu et une forme de reconnaissance car :

> « *Tout être serait à la recherche de la partie de lui-même, dont il a subi l'amputation, et la rencontre avec cette autre lui permettrait de retrouver l'unité première. L'amour platonicien permet donc, avec la rencontre d'un autre être, constitutif de soi-même, avant la mutilation, de retrouver son identité, son unicité.* » [60]

Donc, l'amour permet une identification de soi-même comme un être singulier par rapport aux autres.

Ainsi en est-il pour l'histoire de Barinelli et l'esclave. Baldassare lorsqu'il séjourne chez ce Génois à Constantinople, ce dernier lui apprend sa rencontre avec l'esclave avec laquelle il ne partage ni langue ni origine : « *Il voulut lui demander d'où elle venait, mais elle ne comprit ni son turc, ni son italien. Le marchand expliqua aussitôt qu'elle parlait une langue que personne ici ne comprenait*. »[61] Pourtant, il l'accepte comme elle est pour devenir sa femme ce qui fait qu'il l'a reconnue dans sa différence sans aucune demande de changement : « *Barinelli la considère comme son épouse, il la traite bien mieux que ne sont traitées les épouses, et elle sera demain la mère de ses enfants.* » [62] Ce qui donne à Baldassare et Marta une vision sur l'expérience de l'altérité.

La situation de Baldassare, pendant tout son voyage, lui permet d'incarner la figure du *lointain* : « *(…) l'étranger, l'hôte, l'être des lointains que les religions monothéistes commandent d'accueillir.* » [63] Car, dans plusieurs endroits où il allait, il était accueilli par les gens. (Nous évoquerons cette situation avec plus de détails dans le chapitre suivant.)

Quant à la figure de l'*alienus* : « *(…) l'autre, ce peut être un danger : le rival ou l'ennemi. De lui on ne dira pas qu'il est "alter" mais "alienus". Il ne fait pas signe vers la ressemblance ou l'identification, mais vers une lutte : lutte de tout contre tout pour Hobbes, lutte à mort pour la reconnaissance chez Hegel*. » [64] C'est Sayyaf qui l'incarne étant le rival et l'ennemi de Baldassare qui lui a pris Marta et que Marta le préféra à Baldassare. Nous ne trouvons aucun signe de ressemblance entre les deux puisque

---

[60] Dominique Groux, Louis Porcher, *op. cit.*,p. 16.
[61] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 122.
[62] *Ibid*., p. 123.
[63] Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *op.cit.*, p. 5.
[64] *Ibid.*, p. 5.

Baldassare est un homme honnête et d'une famille noble ; l'autre n'est qu'un voyou et d'une famille de brigand : « *Pour l'infortunée Marta, seule depuis six ans déjà, ni mariée ni libre, sans ressources, sans frère ni sœur, sans enfants, surveillée par toute sa belle-famille de voyous de peur qu'elle ne songeât à souiller l'honneur de l'époux vagabond (…)* »[65] Cette rivalité conduit à une lutte de tout contre tout (au sens du philosophe anglais Hobbes) pour que chacun d'entre les deux prenne Marta pour lui. Et une lutte à mort pour la reconnaissance (au sens de Hegel) pour que le droit de chacun d'entre les deux soit reconnu : pour Baldassare son droit de prendre son enfant et pour Sayyaf son droit que Marta est sa femme :

> « *D'ailleurs, me dis-je encore, même si le mari de Marta n'était pour rien dans la mort de l'enfant, comment pourrais-je m'en aller avec elle, pour que nous vivions ensemble à Gibelet, en laissant cet homme derrière nous, qui va ressasser chaque jour sa vengeance, et qui reviendra un jour nous hanter ?* »[66]

Ainsi, se manifeste l'altérité dans notre corpus entre perception de l'altérité d'autrui, la reconnaissance de l'altérité et la rencontre d'autrui.

## II-7 Stéréotypes et réalités

Amin Maalouf, dans *Le Périple De Baldassare* et à travers ce personnage, nous livre son idéologie et sa vision du monde en passant par l'Histoire « *Moi je m'emploie à démolir quelques préjugés qui me paraissent néfastes, et à construire ou à ranimer ce que j'appelle des mythes positives (…)*»[67] En effet, Selon le philosophe français Louis Althusser, « *L'idéologie est (…) le système des idées, des représentations qui domine l'esprit d'un homme ou d'un groupe social.* »[68] Il révèle cette idéologie et sa vision du monde par le biais de ce récit, dans lequel aussi des représentations et des stéréotypes, véhiculés par les individus de toute époque, quoiqu'il soient leurs groupes d'appartenances, sont manifestés.

---

[65] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 40.
[66] *Ibid*., pp. 473-474.
[67] Egi Volterrani, « Autobiographie à deux voix », Entretien, Amin Maalouf , décembre 2001, [en ligne], http://www.aminmaalouf.net/fr/sur-amin/autobiographie-a-deux-voix/, consulté le : 28/11/2014.
[68] Louis Althusser, *Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche),* Les Classiques Des Sciences Sociales, Chicoutimi, 2008, p.34.

En fait, le concept stéréotype désigne les figurations que font les individus les uns sur les autres. Geneviève Vinsonneau reprend ce concept et le précise comme suit :

> « *Le stéréotype rassemble divers caractères ou traits, reliés entre eux selon une configuration spécifique et propre à décrire une personne humaine. Il exprime des croyances et des opinions, directement reliées à la dynamique des rapports entre les groupes sociaux où évoluent les individus qui les véhiculent.* » [69]

C'est en fonction de ces stéréotypes que la plupart des individus agissent entre eux. Ils sont souvent au sens péjoratif. Ils ont une fonction descriptive, donnant aux groupes sociaux des caractéristiques et des attributs qui seront souvent transmis des uns aux autres. Ce qui fait que ces stéréotypes contribuent à assigner des attitudes aux uns par rapport aux autres dans les différentes situations de rencontre et de communication.

Dans son essai *Les identités meurtrières*[70], Amin Maalouf a évoqué cette situation en affirmant que les individus se font des images des autres dans lesquelles ils les enferment :

> « *Par facilité, nous englobons les gens les plus différents sous le même vocable, par facilité aussi nous leur attribuons des crimes, des actes collectifs, des opinions collectives — "les Serbes ont massacré...", "les Anglais ont saccagé...", (…) Sans état d'âme nous émettons des jugements sur telle ou telle population (…)*»[71]

C'est une façon d'agir qui est commune à tous les individus quels que soient leurs groupes d'appartenance. Cette prend également une nature banale puisque les individus le font usuellement d'accorder et de rassembler des actions et des conduites à ceux qui ne les font pas. Ce qui contribue souvent à des jugements négatifs et nuisant.

Cette situation, nous la retrouvons dans *Le périple de Baldassare.* Lorsque Baldassare, durant son séjour à Constantinople, rencontre un Grec avec qui il discute pendant le temps qu'il attend le retour de Marta et son commis Hatem :

> « *C'est un Grec, originaire de Candie, et il ne cesse de me répéter qu'il est heureux de recevoir un Génois pour que nous puissions dire ensemble tout le mal que nous pensons des Vénitiens. À moi, ils n'ont jamais rien fait, mais mon père m'a toujours dit qu'il fallait les honnir, et je dois à sa mémoire de ne point varier.* » [72]

---

[69] Geneviève Vinsonneau, (2002), *op. cit.*, p. 200.
[70] Amin Maalouf, (1998), *op. cit.*
[71] *Ibid*., p. 32.
[72] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, pp. 135-136.

Ce qui nous permet de dire qu'i s'agit un stéréotype, c'est le fait que Baldassare garde les opinions de son père même s'il reconnait que les Vénitiens ne lui ont rien fait et, malgré cela il continue lui même -comme le Grec-de généraliser ces opinions sur tous les Vénitiens.

Cependant, il garde cette attitude contre les Vénitiens, suivant les opinions de son père jusqu'à la rencontre véritable d'un Vénitien :

> « *(…) c'est ce qu'a osé dire aujourd'hui à voix haute l'un des passagers du navire, un Vénitien. Ce n'est pas à moi qu'il s'adressait mais à tous ceux qui étaient rassemblés près du bastingage. Si j'ai évité de lui parler, j'ai néanmoins retenu sa formule en me promettant de la reproduire dans ces pages.* »[73]

Dans le navire qui le conduit à l'Angleterre, était la rencontre de Baldassare avec le Vénitien. Il avait agit avec lui en fonction de ce stéréotype. Toutefois, les circonstances les rassemblent et ils parlent et partagent des repas ensemble. Dans son cahier, il le reconnait pour un ami : « *Jamais je n'aurais cru que je deviendrais l'ami d'un Vénitien !* »[74] Disant cela, Baldassare continue à agir avec prudence contre cette situation : « *Mon ami vénitien m'a invité à souper hier dans ses quartiers. (Je continue à hésiter et à sourire d'embarras chaque fois que j'écris "mon ami vénitien", mais je continuerai à le faire, et un jour je m'y habituerai !)* »[75]

Aussi, ces stéréotypes persistent toujours dans les relations entres les individus et à les juger préalablement en les généralisant à tout membre et à toute situation. Durant sa rencontre avec le prince Ali Esfahani et après de longs échanges, le prince demande à Baldassare de l'instruire sur les rapports et liens entre les différentes nations de l'Europe. Baldassare lui explique mais aussi le prévient à propos des stéréotypes sur ces différentes nations :

> « *Et, en manière d'avant-propos, je lui expliquai, en plaisantant à moitié, que si l'on voulait comprendre quoi que ce soit à ce qui se passe autour de soi, il fallait garder à l'esprit que les Anglais détestent les Espagnols, que les Espagnols détestent les Anglais, que les Hollandais détestent l'un et l'autre, que les Français les détestent abondamment tous les trois…* »[76]

---

[73] *Ibid*. p. 334.
[74] *Ibid*. p. 339.
[75] *Ibid*. p. 340.
[76] *Ibid*. p. 363.

Baldassare avance ces stéréotypes pour expliquer à son ami le prince qu'il faut garder ces opinions pour comprendre les relations entre ces différentes nations. Bien qu'il apprend à partir de sa relation avec Girolamo le Vénitien qu'il ne faut pas les tenir en compte et qu'il ne faut pas juger les individus par rapport aux crimes commis par des autres. Ainsi, Girolamo intervient dans cette discussion :

> « *"Explique-lui aussi que les Siennois maudissent les Florentins, et que les Génois préfèrent les Turcs aux Vénitiens…"*
> *Je traduisis fidèlement, avant de protester avec la plus hypocrite des véhémences.*
> *"La preuve que nous n'avons plus aucun ressentiment contre Venise, c'est que nous nous parlons, toi et moi, comme des amis."*
> *"Maintenant, oui, nous nous parlons comme des amis. Mais au début, chaque fois que tu me saluais, tu regardais autour de toi pour t'assurer qu'aucun autre Génois ne t'avait vu."*
> *Je niai encore. Mais peut-être n'a-t-il pas tort. Sauf que je regardais moins autour de moi que vers le Ciel, où sont censés se trouver mes ancêtres, paix à leur âme*[77] »

Cette relation a permis à Baldassare et Girolamo de remettre en question ces stéréotypes qui s'étaient fondés sur l'avis des ancêtres. Ces stéréotypes étaient à l'origine à cause des événements historiques qui se sont déjà passés entre les deux peuples Vénitiens et Génois. Baldassare et Girolamo ont pu les nier à travers leurs échanges en adoptant l'attitude de tolérance et de compréhension de l'Autre.

Amin Maalouf met à nu les réalités qui règnent à l'époque du roman ; ces réalités qui peuvent se trouver et se répéter à tout temps. Et cela apparait clairement en dévoilant différentes réalités qui peuvent nuire à la vie sociale et à la communication. Or, les gens, à toute époque, jugent leurs compatriotes suivant des préjugés et des stéréotypes qui peuvent être fausses et négatives. Puisque l'identité et la culture sont en perpétuel mouvement, ce qui contribue à ce que les habitudes et les attitudes changent aussi.

Dans toutes ces rencontres que Baldassare a effectuées qu'en est-il des relations interculturelles ?

[77] *Ibid*. p. 363.

# Troisième chapitre
# Récit de voyage et interculturel

# III- Récit de voyage et interculturel

## III- 1 Le récit de voyage, une invitation à l'interculturel

Le récit de voyage est un genre qui fait partie de ce champ appelé communément littérature de voyage. C'est un genre qui se fonde principalement sur le voyage. C'est sur cette expérience de voyage qu'il s'ouvre et avec sa fin qu'il se clôt. Il prend différentes formes comme le carnet de bord, le journal, le rapport, l'autobiographie, la correspondance (des lettres). Du point de vue de sa construction, il se base principalement sur un itinéraire à partir duquel commence la narration des mouvements du personnage voyageur. Et c'est ainsi que ce dernier commence à rendre témoignage de ce qu'il voit et ce qui se passe autour de lui soit avec objectivité ou subjectivité faisant part de tout ce qu'il raconte. Aussi :

> *« Chronique de la découverte du monde, reflet de l'imaginaire de civilisations et de leurs mentalités, les récits de voyage, à la fois œuvres littéraires et documents anthropologiques, ne peuvent donner lieu à un discours unitaire. »* [1]

C'est cette particularité de décrire et représenter l'Autre qui différencie le récit de voyage par rapport aux écrits où l'on découvre le monde en suivant un itinéraire : « *l'interculturel est avant tout présent dans la relation à l'Autre* »[2]. Dans cet itinéraire, un déplacement s'effectue dans lequel une rencontre ou des rencontres sont envisagées avec un Autre. La différence apparait soit dans la religion, les habitudes ou toutes les composantes de la culture. Dans ce cas, le récit de voyage, comme texte littéraire, correspond à un lieu emblématique de croisement des cultures, ce qui laisse à penser sur l'interculturel comme le montre la citation :

> « *Cette rencontre est déjà l'amorce de quelque chose d'autre qui, à la longue, pourra donner de nouvelles formes d'expression (langagières, artistiques, relationnelles...) qui, elles, pourraient bien mériter le nom d'interculturel*[3]. »

Il s'agit de penser l'interculturel dans la mesure où cette rencontre fait allusion à une interaction entre les cultures ainsi qu'un dépassement du fait même de rencontre qui

---

[1] Pascal Mougin, Karen Haddad-Wotling, *op. cit.*, p. 1309.

[2] Centre de Documentation Tiers Monde, (coor) Albert Odile, *Se former à l'interculturel: expériences et propositions*, Charles Léopolde Mayer, Coll. Dossier pour Débat, Paris, 2000, p. 61.

[3] Roselyne de Villanova, Marie-Antoinette Hily, Gabrielle Varro, *Construire l'interculturel ? De la notion aux pratiques*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 3.

permet un au-delà pour donner une naissance à des changements qui s'effectuent sur les sujets porteurs de cultures. Des liens d'échange se tissent et s'établissent à travers un contact et une communication pour permettre à faire apparaitre un réseau de complémentarité entre elles.

## III- 2 La culture

Nous ne pouvons faire cette étude sans avoir recours et sans définir la notion de la culture qui est une notion mouvante, changeant de signification à travers l'Histoire, l'époque et selon les changements affectant l'existence de l'être humain.

A une certaine époque, cette notion avait la signification de connaissance et de savoir. Puis, avec le développement de la science, la diffusion du savoir et la progression qui a affecté plusieurs côtés de la vie, elle a acquis à son tour une certaine progression au niveau de sa conception en l'élargissant à multiples domaines.

Elle devient un centre d'intérêt pour d'innombrables recherches avec la multiplication des voyages et des découvertes des sociétés et des ethnies pour les comprendre dans leurs différences ; car l'homme est un être intéressant, dans sa totalité, pour les penseurs et à partir de là il devient un objet d'étude. Au fur et à mesure, les chercheurs commencent à lui attribuer des traits et des descriptions énumératifs ; vu la diversité des ethnies et en essayant de les voir dans leur particularité.

La culture se définit selon l'anthropologue Sélim Abou comme : « *l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir d'une communauté dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu.* »[4] Cette définition affirme bien que la culture est une production humaine et commune qui réunit les hommes en leurs attribuant des traits distinctifs des autres communautés.

La conception de la notion de culture que nous retenons pour notre part est celle de Geertz qui serait :

[4] Sélim Abou, *L'identité culturelle* suivi de *Cultures et droits de l'homme*, Les Éditions Perrin et Les Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, 2002, p. 36.

> « *Un système transmis historiquement, de signification incarnées dans les symboles, de conceptions reçues en héritage et exprimées sous des formes symboliques grâce auxquelles les gens communiquent, perpétuent et développent leurs connaissances de la vie et de leurs attitudes envers elles.* »[5]

L'idée de système que renferme cette définition donne l'illusion d'un ensemble d'éléments homogènes et cohérents formant une structure et une unité. Cet ensemble sera un héritage de représentations conventionnelles (ce que les spécialistes appellent la mémoire collective) à préserver et transmettre à travers le temps par les générations qui se succèdent portant des dimensions sous-entendues. Il permet à ses porteurs d'être reconnus comme particulier par rapport aux autres. Puisque il a le caractère de collectivité, il sert également de moyen de communication pour interagir, ainsi que le précise à cet égard Martine Abdallah-Pretceille :

> « *Marquée par le contexte, inscrite dans un réseau d'intersubjectivités, la culture est utilisée pour signifier quelque chose, pour dire et pour agir. Elle assure ainsi une fonction pragmatique au détriment des fonctions structurales, dénotative dans lesquelles on a trop tendance à l'enfermer.* »[6]

## III- 3 Le multiculturalisme

Afin d'arriver à notre objectif, il nous parait indispensable de mettre le point sur quelques concepts. Nous commençons par le concept de multiculturalisme ; ce concept apparait selon le *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles* au Canada, en Australie et au Suède où les politiques cherchent à créer un climat homogène et de cohabitation. Les études ont commencé d'abord sur la langue qui constitue un problème dans ces trois nations où le phénomène de migration est accentué, d'où il existe une diversité de langues et par conséquent une diversité culturelle.

La plupart études s'accordent sur la conception de ce terme en les décomposant pour donner l'explication de ses deux constituants. Le préfixe « multi » selon l'étymologie

---

[5] Clifford Geertz, cité in Pierre Dupriez, Solange Simons, *La résistance culturelle : fondements, applications et implications du management interculturel,* Boeck Supérieur, Bruxelles, 2002, p. 33.

[6] Martine Abdallah-Pretceille, « La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme », in : *L I N G VA R V M A R E N A* - vol. 2, Université de Porto, 2011, p. 97, [en ligne], URL : http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9835.pdf, consulté le : 28/01/2015.

« multus » du latin désigne ″nombreux ou beaucoup″. Et le mot « culturalisme » vient de culture. Nous citons entre autres :

> « *Le préfixe multi- se comprend suivant une approche quantitative. (…) Il signale l'existence d'éléments singuliers qui s'accumulent et qui se juxtaposent les uns aux autres sans qu'il y ait nécessairement entre eux des liens, liaisons ou combinaisons. Il renvoie à une notion de "multitude" qui, fondée sur l'énoncé de dissemblances variées, privilégie la portée du "nombre".* »[7]

Or, « *En tant que concept et que politique, le multiculturalisme (…) désigne la reconnaissance institutionnelle de multiples identités culturelles, ethniques, sociales (…) au sein d'une même société.* »[8] Selon cette définition, le multiculturalisme apparait comme concept qui inclut des facettes autres que la définition simple du mot ne transmet pas, comme celle de la reconnaissance.

Aussi, « *Le multiculturalisme (…) tient compte de la coexistence de plusieurs cultures dans un État-nation multi-ethnique. (…) [il] revendique la « reconnaissance » de la différence (…)* »[9], la coexistence de plusieurs cultures implique la présence de la différence qui doit être reconnue pour chacune des cultures.

Par ailleurs, Geneviève Koubi souligne que :

> « *Le multiculturalisme préconise la constitution de "groupes culturels" spécifiques dont les traits distinctifs sont déterminés à l'aide de références externes (issues de pensées majoritaires qui déterminent "l'altérité") et selon des thèses internes (repliées sur des "appartenances" dites communautaires ou identitaires). Le multiculturalisme relie ainsi dans un espace donné, territorial notamment, plusieurs catégories de personnes réunies en autant de groupes dont les caractéristiques sont ordonnées à partir d'une certaine perception de la "culture" (…).* »[10]

Cette définition met en lumière la spécificité du concept qui se base sur la présence de groupes reconnus comme distincts par leurs caractères particuliers. Ces derniers sont précisés à travers un processus identitaire et la détermination des différences culturelles.

---

[7] Geneviève Koubi, *Distinguer multiculturalisme et pluriculturalisme ? (Complément à un cours - I)*, Cours : Droit et diversité culturelle, Université Paris 8, Le 8 février 2014, [en ligne], URL : http://koubi.fr/spip.php?article836, consulté le : 17/4/2015.

[8] Millénaire 3 : Le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon, *Multiculturalisme-Interculturalité prospectives*, p. 31, [en ligne], URL : www.millenaire3.com/contenus/ouvrages/**lexique**28/multicult.pdf, consulté le : 17/4/2015.

[9] Nobutaka Miura, « Éditorial Universalisme et Multiculturalisme », in : *CROISEMENTS Revue francophone de sciences humaines d'Asie de l'Est*, N°1, 2011, Atelier des Cahiers, Séoul, p. 5, [en ligne], URL : croisements-revue.org/doc/CROISEMENTS1-2011.03.pdf, consulté le : 17/4/2015.

[10] Geneviève Koubi, *op. cit.*

Toutes ces études renvoient généralement à la conception du multiculturalisme comme la coexistence de plusieurs cultures dans un même pays ou une même nation.

L'exemple du multiculturalisme, dans notre corpus, se concrétise à travers différentes figures. La première figure que nous considérons comme la principale est l'empire ottoman. C'est là où coexistent différentes ethnies avec la différence de leurs cultures et qui cohabitent toutes sous une même politique. Si nous prenons en considération la différence dans la religion, nous constatons que les trois religions monothéistes existent et se pratiquent sous la même bannière ottomane : « *Un marchand anglais que j'ai croisé dans la rue m'a fait observer qu'entre le vendredi des Turcs, le samedi des juifs, notre dimanche et maintenant le lundi de Sabbataï, les semaines de plein travail vont être bien ramassées.* »[11]

C'est à Smyrne que se passent ces événements où les habitants bénéficient de leurs droits chacun comme il faut. Puisque ici, nous comprenons que les jours qui représentent des jours de culte pour les trois religions sont pris en considération avec égalité. Même avec l'avènement de Sabbataï, se prétendant le messie attendu, qui ajoute une autre journée (lundi) selon lui comme journée de culte. Ces habitudes sont pratiquées pleinement même si elles affectent d'autres secteurs (comme exercices économiques) de la vie sociale dans l'empire.

D'ailleurs, Baldassare observe cette situation de l'arrêt du travail suivant l'influence de Sabbataï sur les gens et qui cause un désarroi dans la ville :

> « *Je n'ai pas pu le vérifier aujourd'hui, ni hier soir, puisque c'est leur sabbat, mais je verrai bien demain, qui est jour du Seigneur pour nous mais pas pour les juifs ni pour les Turcs. Je me rendrai à leur quartier, situé au flanc de la colline, en direction du vieux château, alors que les étrangers, qui sont ici surtout anglais et hollandais, résident en bord de mer, des deux côtés de l'avenue qui borde le port.* »[12]

Cet exemple montre qu'il existe différentes ethnies au sein du même territoire, à savoir les juifs, les chrétiens et les musulmans si nous les jugeons comme différentes ethnies selon la différence de religion pratiquée, en plus des étrangers qui viennent des pays lointains et qui y vivent aussi.

Dans une autre situation, avant l'arrivée à Constantinople, lorsque Baldassare se dispute avec le caravanier concernant la fête de Croix : « *(…) menaçant de me plaindre à*

---

[11] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 197.
[12] *Ibid*., p. 187-188.

*Constantinople auprès du résident génois, et même auprès de la Sublime-Porte.* »[13] L'existence d'une telle institution à cette époque désigne la reconnaissance de la différence c'est-à-dire la reconnaissance des différentes ethnies par l'empire ottoman.

Cette idée de multiculturalisme se concrétise beaucoup plus dans l'idée de Baldassare sur la migration lorsqu'il discute avec Girolamo le Vénitien. Ce dernier le tente en l'incitant à venir vivre à Moscou. Cela pousse Baldassare à montrer son avis sur l'immigration :

> « *Cela dit, je comprends aisément ceux qui quittent un jour leur pays et tous leurs proches, et qui changent même de nom, pour commencer une nouvelle vie dans un pays sans limites. Que ce soit dans les Amériques ou en Moscovie. Mes ancêtres n'ont-ils pas fait cela même? Mes ancêtres, mais aussi tous les ancêtres de tous les humains. Toutes les villes ont été fondées et peuplées par des gens venus d'ailleurs, tous les villages aussi, la terre ne s'est remplie que par migrations successives. Si j'avais encore le cœur flottant et les jambes légères, je me serais peut-être détourné de ma mer natale pour rejoindre ce Faubourg des Étrangers dont le seul nom me tente.* »[14]

Il explique que l'immigration est un fait habituel et par conséquent le multiculturalisme est une réalité factuelle. Il se révèle comme une personne cosmopolite quand il avoue que le Faubourg des Étrangers le séduit. En fait, il ne nie rien et avec cela il se montre toujours ouvert sur l'Autre.

L'identité de Baldassare est multiculturelle car il assume ses appartenances d'être d'origine génoise et né à Gibelet ; il appartient à ces deux aires culturelles. Or, il ne nie ni l'une ni l'autre, et nous remarquons cela lorsque Baldassare arrive pour la première fois à Gênes et parle de son amour et sa nostalgie pour ce lieu en expliquant qu'il appartient à ces Génois d'Orient : « *Personne n'appartient à Gênes comme lui appartiennent les Génois d'Orient. Personne ne sait l'aimer comme ils savent l'aimer.* »[15]

Ainsi, Amin Maalouf, dans un entretien, précise que : « *Ce n'est pas, bien entendu, un statut que l'on se choisit. On naît avec d'abord. Et puis on l'assume.* »[16] Et c'est le cas de Baldassare ; il explique cela quand il parle de ses ancêtres en illustrant que, lorsqu'ils cédaient leur domaine à Gibelet aux musulmans, la plupart d'entre eux décident de

---

[13] *Ibid*., p. 74.
[14] *Ibid*., p. 341.
[15] *Ibid*., p. 291.
[16] David Rabouin, *op. cit.*, p. 101.

retourner à Gênes et que là le mot « retourner » n'est pas le mot approprié à cette situation car ils sont tous nés à Gibelet : « *(…) ce qui restait de la famille décida de retourner à Gênes. "Retourner" n'est pas le mot qui convient, ils étaient tous nés au Levant, et la plupart n'avaient jamais mis les pieds dans leur cité d'origine.* »[17]

Ceux des Embriaci, qui sont resté à Gibelet, assument la diversité de leurs appartenances : « *Mon aïeul (…) Génois, il voulait bien l'être, il l'était, par la langue, l'habit, les coutumes ; mais Génois d'Orient !* »[18]

En un autre lieu, après sa conversation avec Girolamo, Baldassare affirme qu'il appartient à deux patries : « *J'ai déjà deux patries, Gênes et Gibelet, et si je devais quitter l'une ce serait pour rejoindre l'autre.* »[19]

Cette identité multiculturelle de Baldassare lui permet d'avoir un statut favorable dans plusieurs conditions puisque : « *La diversité d'origines et/ou de nationalités est un préalable à l'échange culturel (…)* »[20]

D'autre part, le voyage en bateau ou en caravane incarne une figure d'une société multiculturelle dirigée par le caravanier ou le capitaine comme un chef. Cette figure apparait sous la forme du voyage qui réunit plusieurs voyageurs de différentes cultures mais cohabitent tous durant l'itinéraire suivi. Dans la caravane et le bateau se trouvent différentes personnes mais le désir d'arriver sains et saufs les unit et ce désire les emmène aussi à une entente implicite.

Comme nous l'avons évoqué à maintes fois dans les précédents chapitres, la rencontre de Baldassare avec Maïmoun était pendant qu'ils voyageaient dans la caravane qui part pour Constantinople : « *je m'étais éloigné, d'eux pour chevaucher paisiblement au côté de Maïmoun. Qui, lui, ne portait pas sur moi un regard différent de celui de la veille – c'est du moins l'impression que j'avais lorsque la caravane s'est ébranlée.* »[21]

Nous pouvons apercevoir la situation de la caravane qui rassemble différentes personnes à travers les propos de Maïmoun quand il explique à Baldassare les raisons de son

---

[17] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p.46.
[18] *Ibid.*, p. 46.
[19] *Ibid*., p. 341.
[20] Ragi Tariq, « Enjeux et perspectives d'une question sensible : l'interculturel », in *Questions sensibles*, PUF, Paris, 1998, p. 306, [en ligne], URL : https://www.u-picardie.fr/labo/curapp/revues/root/41/.../tariq_ragi.pdf, consulté le : 29/11/2014.
[21] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 89.

voyage : « *"Et voilà comment je me retrouve dans cette caravane, comme toi, à cause de ces rumeurs insensées, alors qu'en notre for intérieur, nous ne pouvons que rire, et l'un et l'autre, de la crédulité des hommes."* »[22]

Aussi, lorsqu'il voyage en bateau vers Londres, il rencontre le Vénitien Girolamo et le Persan Ali Esfahani :

> « *Le prince m'a invité aujourd'hui dans son "palais". Le mot n'est pas excessif si l'on considère la relativité des choses. Les marins couchent dans une grange, moi dans une cabane, Girolamo et sa suite dans une maison, et Ali Esfahani, qui occupe toute une succession de pièces, et qui les a habillées de tapis et de coussins à la mode persane, est comme dans un palais.* »[23]

Baldassare décrit sa situation et celle des autres voyageurs dans le bateau qui les réunit. Même ici chacun peut imposer sa culture comme le montre le cas de Ali Esfahani qui établit sur le bateau la mode persane à travers l'habillement des pièces qu'il occupe. C'est une illustration du bateau où cohabitent des personnes différentes et qui pratiquent chacun à sa manière ce qui lui convient et ce qui convient à sa culture.

En effet, l'auteur transmet l'idée que le multiculturalisme existe bien avant même la création de ce terme et que ses formes sont variables. Il évoque, dans un entretien, sa nostalgie pour les anciens empires puisque elles maintiennent un système qui assure la coexistence des sujets porteurs des cultures différentes :

> « *Je ne nierai pas que j'ai une certaine nostalgie pour ces vastes entités territoriales qui regroupaient des peuples nombreux et divers. (…) Cela dit, je n'ai aucune affection particulière pour ces monarchies en tant que telles (…) Qu'il s'agisse de l'Empire des Habsbourg ou de celui des Ottomans, ce pour quoi j'éprouve de la nostalgie n'est évidemment pas l'aspect impérial, c'est le brassage des peuples, des langues et des croyances, cette merveilleuse alchimie humaine qui a fini par succomber, victime des nationalismes grands et petits…* »[24]

## III-4 L'interculturel

L'interculturel est une notion récente qui s'est répandue dans la littérature depuis les dernières années. Ce terme touche plusieurs domaines et différentes disciplines. Il nait comme le terme de multiculturalisme suite au phénomène de migration continué et

---

[22]*Ibid*., p. 98.
[23] *Ibid*., p. 348.
[24]Egi Volterrani, *op. cit.*

accentué où la différence apparait entre les ethnies et les cultures. Ces différences « *(…) ne constituaient pas un obstacle, mais pouvaient, au contraire, devenir un enrichissement mutuel (…)* »[25] Alors, c'est la différence qui est à la base de l'invention de ces nouveaux termes et ces théorisations.

Pour éclairer la conception de ce terme, plusieurs théoriciens le décomposent en ces deux constituants:

> « *Le découpage du mot interculturel en ses deux composantes "inter" et "culturel" témoigne indubitablement de l'existence d'au moins deux cultures à l'intérieur d'un seul et même espace, lieu de débats et de négociations, et "inter" suggère l'idée d'une interaction, d'une interrelation, d'une communication entre les cultures.* »[26]

Edgard Weber, pour sa part, définit ce concept dans la préface de son livre *Maghreb arabe et Occident français* comme :

> « *Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité…et en donnant tout son sens au mot culture : reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés), dans leurs relation avec autrui et dans leur appréhension du monde ; reconnaissance des interactions et interrelations qui interviennent entre multiples registres d'une culture et entre les différentes cultures* »[27]

Cette définition semble avoir touché multiples points de ce terme puisque elle donne une pleine signification à ses deux composantes. En comparant ces deux définitions, il apparait que l'interculturel ne se sépare pas de l'idée d'échange, de réciprocité, de partage et de communication dans les relations entre les cultures.

En effet, l'échange et les relations interculturelles exigent la considération de l'Autre comme égal comme le précise Tariq Ragi :

> « *(…) l'interculturel régit les rapports interindividuels ou intergroupaux, d'où l'adjonction d'une condition supplémentaire, à savoir que les cultures ou plutôt les porteurs se situent sur un même niveau, à égalité, à parité, sinon l'échange est inégal, donc infructueux.* »[28]

---

[25] Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *op. cit.*, p. 175.
[26] Claude Clanet, cité in : Tariq Ragi, *op. cit.*, p. 307.
[27] Edgard Weber, *Maghreb arabe et Occident français. Jalons Pour une (re)connaissance interculturelle*, Publisud, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1989, p. 10.
[28] Tariq Ragi, *op. cit.*, p. 307.

Nous ne pouvons nous empêcher de donner un exemple à cet égard de notre corpus, Baldassare explique cette situation et cette attitude à Maïmoun lorsqu'il le rencontre la première fois après sa dispute avec le caravanier :

> «*Je lui fis comprendre, avec les mots qui convenaient, que je n'étais pas ainsi. Et lui expliquai que si j'avais exigé qu'on s'arrêtât un jour à Alexandrette, ce n'était pas pour faire prévaloir ma religion sur celle des autres, mais simplement pour me faire respecter.* »[29]

Les relations interculturelles contribuent à créer un espace de tolérance et concevoir des passerelles entre les cultures qui peuvent être enrichissantes sur divers plans.

Etudier l'interculturel dans notre corpus nous emmène à songer sur les premiers éléments constitutifs. Le voyage, comme nous l'avons étudié dans les précédents chapitres, symbolise la sortie du cercle dans lequel l'on vit vers un ailleurs connu ou inconnu. C'est aussi sortir de la sphère du Moi vers celle de l'Autre. En fait, il y a un voyage réel et physique et un autre moral ; c'est souvent une découverte :

> « *L'écriture voyageuse s'est arrogé le droit de développer une rhétorique de la connaissance ou de la méconnaissance par et dans le voyage soit en laissant émerger des vérités naissantes en matière d'anthropologie, d'ethnologie, de géographie, d'histoire, d'une poésie de l'immédiateté…soit en confirmant une idéologie du moment, pétrie de certitude donc d'erreurs soit pour le plaisir et la curiosité du voyage.* »[30]

C'est ainsi que l'écriture voyageuse de Baldassare est orné d'un double sens celui du symbolisme du voyage et celui de la quête du livre. Mais que représente ce dernier ?

La symbolique du livre est une manière d'insinuer l'idée du savoir outre l'idée principale qu'il présente par son contenu le Salut et la survie de l'année de la Bête ; puisque après tout que signifie un livre ? Il signifie le savoir, la connaissance, la raison, et aussi la survie et le Salut d'un autre côté pour l'Homme où la raison s'épanouit. Ainsi qu'il représente l'ouverture vers l'Autre puisqu' il représente un objet ou plutôt un élément et un moyen de communication entre les différentes personnes et individus, voire les cultures et civilisations.

---

[29] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 78.

[30] Bernard Fernandez, « *L'homme et le voyage, une connaissance éprouvée sous le signe de la rencontre* », in : BARBIER, R., (sous la direction de), « Éducation et sagesse, la quête du sens », *Question de*, N° 123, Albin Michel, 2001, p. 1, [en ligne], URL : www.barbierrd.nom.fr/6%20ARTICLE.QUESTIONDE.PDF, consulté le 21/4/2015.

En effet, les Embriaci étaient des Croisés pendant le moyen âge, ils occupaient la ville de Gibelet pendant longtemps :

> « *Un peu plus tard, la ville tout entière et ses environs devenaient le fief d'un seigneur génois, Guillaume Embriac. La noble famille des Embriaci devait se maintenir à Giblet [sic] jusqu'à la fin du XIII^e^ siècle. La seigneurie de Giblet [sic] occupait une assez grande étendue au Sud du Comte de Tripoli.* »[31]

Hormis le cadre historique que donne l'auteur à son récit, à travers l'utilisation d'un personnage dont les origines existent réellement, il instaure un lieu dont les origines sont invétérées. Gibelet, celle d'où vient Baldassare, est une ville connue historiquement sous le nom de Byblos : « *Les Voyageurs qui suivent la route de la côte et s'arrêtent à Byblos attirés par 1'évocation de tant de civilisations qui se sont succédées dans l'une des plus vieilles cités du monde (…)*»[32].

Cette dernière est connue sous ce nom qui signifie livre. L'origine de ce nom est grecque, et c'est sur cette racine qu'on nomme la Bible[33]. Elle est reconnue par le commerce de ″papyrus″[34] dans toute la méditerranée : « *En phénicien cette ville s'appelait Gobel dont les Grecs ont fait Byblos. Dès le IVe millénaire son port, qui fut longtemps le plus important de la Phénicie (…)* »[35] Ce commerce des feuilles servant pour des manuscrits à cette époque donne à cette ville un statut culturel. La ville, à partir de son emplacement d'être une ville côtière (contact avec les villes orientales voisines) et un port commercial, symbolise l'échange, le partage, l'ouverture vers toute la méditerranée (qui est en elle-même un espace commun rassemblant plusieurs

---

[31] Paul Deschamps, *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche. Les Châteaux des Croisés en Terre Sainte. Etude historique, géographique, toponymique et monumentale,* Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1973, p. 9.

[32] *Ibid*., p. 214.

[33] Selon Rolin Patrice : « *durant des siècles, c'est du port phénicien de Byblos que le papyrus d'Egypte était exporté vers le nord de la méditerranée, et en particulier vers la Grèce. Tant et si bien que les grecs finirent par appeler ces feuilles de papyrus du "**byblos**". C'est-à-dire "le produit provenant de Byblos" (…) Un livre, en grec, c'est donc un "**biblion**", puisqu'il est fait en feuilles de "**byblos**". Si bien que les traducteurs grecs de la Bible hébraïque, l'Ancien Testament des chrétiens, ces traducteurs ont tout naturellement utilisé le mot **biblion** pour traduire l'hébreu **séphèr** qui signifie "livre". C'est ainsi que dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, Moïse écrit les paroles de Dieu dans le "livre -**biblion**- de l'Alliance".* » *L'origine du mot Bible*, Alliance biblique française et universelle - Société biblique française, 2012, [en ligne], URL : http://la-bible.net/page.php?ref=Rolin, consulté le : 17/4/2015.

[34] Feuille utilisée par les Egyptiens de l'Antiquité pour la confection de leurs manuscrits ; ensemble de feuilles collées bout à bout. Définition du dictionnaire : CNRTL., Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, France, 2012, [En ligne], http://www.cnrtl.fr/lexicographie/qu%C3%AAte, consulté le : 17/4/2015.

[35] Paul Deschamps, *op. cit.*, p. 203.

civilisations et tant de cultures) commençant par ses villes jusqu'aux civilisations et cultures de l'époque.

Par ailleurs, le travail qu'exerce notre héros est une profession qui s'entoure de plusieurs significations. Le fait d'être un négociant en curiosité désigne la valorisation des objets provenants de différentes cultures favorisant le dialogue interculturel puisque le négoce en curiosité est une activité d'échange des objets précieux, rares, les œuvres d'art, bibelots[36]… « *Moi, Baldassare Embriaco, négociant en curiosités, tout juste honnête (…)* »[37] Ce travail qui se base initialement sur l'échange et l'ouverture sur tout ce qui est autre. C'est un dialogue interculturel que signifie ce commerce, car l'art est l'une des valeurs culturelles qui permet de voir la progression des cultures et des civilisations. Et le négoce en curiosités et en livres antiques prévenants des différentes aires culturelles permet de reconnaitre la diversité culturelle en plus de la constance des identités culturelles.

## III-5 Le métissage culturel

Le métissage est un concept qui apparait pour la première fois dans le domaine de la biologie par lequel on désigne le mélange des races. Puis, avec les phénomènes de colonisation et d'expédition, où des cultures différentes se mettent en contact par le biais des Sujets, il commence à toucher d'autres domaines tels que les sciences humaines et sociales.

Jean Bessière voit que : « *Le métissage culturel est d'une définition aisée : il est le mélange des données culturelles étrangères les unes aux autres (…)* »[38]

Ce qui se comprend, à partir de cette définition, est que le métissage culturel désigne l'influence qui résulte des contacts entre des cultures différentes. Ce phénomène peut contribuer à l'évolution et la progression des cultures puisqu'il permet l'abolition des frontières.

---

[36] CNRTL., *op.cit.*

[37] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 403.

[38] Jean Bessiere, « Notes sur le métissage et sur ses ambivalences critiques aujourd'hui. Pour une mise en perspective littéraire comparatiste », in : *Métissage littéraire*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2005, p. 13.

Par ailleurs, François Laplantine considère que *« Le métissage est un processus délicat qui se produit rarement car il est l'acceptation de l'autre non pas à l'extérieur de soi mais en soi-même*. »[39] Alors, il apparait que le métissage contribue à la valorisation de la culture de l'autre même si cela peut être implicite.

Dans *Le périple de Baldassare*[40], le métissage culturel apparait à travers un métissage entre les différentes croyances. Car les péripéties de ce roman tournent autour de l'année de la Bête et son approche qui provoque le monde et effraye les gens de cette époque. Les différents personnages entrent en mouvement puisqu'il s'agit d'une question de l'existence humaine qui est en danger. Les croyances se mêlent et les superstitions de même, quelles que soient leurs origine ou appartenance :

> « *De là où je me trouve, j'ai vu la peur, la peur monstrueuse, naître et grossir et se répandre, je l'ai vue s'insinuer dans les esprits, jusque dans celui de mes proches, jusque dans le mien, je l'ai vue bousculer la raison, la piétiner, l'humilier, puis la dévorer.* »[41]

Tous les peuples entrent en contact à la recherche d'un livre qui est écrit par la main d'un Arabe, un musulman ; et le Centième Nom qu'il cache est en référence à la religion musulmane, l'islam, et la polémique qui se fait autour duquel est selon les versets coraniques :

> « *Nul n'ignore que, dans le Coran, sont mentionnés quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu, certains préfèrent dire des "épithètes". Le Miséricordieux, le Vengeur, le Subtil, l'Apparent, l'Omniscient, l'Arbitre, l'Héritier… Et ce chiffre, confirmé par la Tradition, a toujours induit, chez les esprits curieux, cette interrogation qui semble aller de soi : n'y aurait-il pas, pour compléter ce nombre, un centième nom, caché ? Des citations du Prophète, que certains docteurs de la loi contestent mais que d'autres reconnaissent pour authentiques, affirment qu'il y a bien un nom suprême qu'il suffirait de prononcer pour écarter n'importe quel danger, pour obtenir du Ciel n'importe quelle faveur.* »[42]

En dépit de tout cela, les gens de différentes religions cherchent le livre et y croient et cette polémique concernant l'année de la bête est selon la religion chrétienne :

---

[39] François Laplantine, cité in : Raouia Haddad, « L'idéal interculturel dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf », in : *Traces : quelle écologie de l'altérité culturelle ?*, Institut Supérieur des Langues de Nabeul, Université de Carthage, Nabeul, 20 14, p.49, [en ligne], URL : www.isln.rnu.tn/upload/1423059965.pdf, consulté le : 17/4/2015.
[40] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*
[41] *Ibid*., p. 11.
[42] *Ibid*., p. 17.

> « *“Ce livre annonce que l’apocalypse est à nos portes !” Il me désigna une page, vers la fin.*
> *“Il est écrit ici en toutes lettres que l’antéchrist apparaîtra, conformément aux Écritures, en l’an du pape 1666.”* »[43]

Ce qui fait que même les conflits qui existent au sein de chacune des religions ne résiste pas à cette prédiction, mais tous se trouvent unis à la recherche de ce livre.

D’un autre côté, lorsque Baldassare arrive à Smyrne, il constate que l’apparition de Sabbataï perturbe la ville et provoque tous les gens « *Le plus étrange, c’est que la plupart des gens de Smyrne, même parmi les chrétiens ou les Turcs, et même parmi ceux qui moquent le personnage, semblent persuadés que sa prédiction se vérifiera*. »[44]
Cela montre que les croyances se transmettent d’une culture à l’autre ou plutôt entre les porteurs des cultures et surtout celles qui concernent la religion et comme l’affirme chateaubriand dans son Itinéraire : « *La religion est une espèce de langue universelle entendue de tous les hommes*. »[45] Donc, la religion permet d’établir des contacts entre les différentes personnes même s’ils ne pratiquent pas la même religion.
Aussi, pendant le voyage en caravane, le caravanier détourne sa route pour éviter une superstition selon laquelle une caravane fantôme rode dans les environs à cause d’une malédiction. Et cette malédiction se transmet à ceux qui la croisent et parlent avec ses voyageurs. Cette fable se répand rapidement entre les voyageurs qui y croient :

> « *(…) lorsqu’une caravane apparut sur une colline proche. En quelques minutes, elle fut près de nous. Un mot traversa notre troupe : “Ce sont eux, c’est la caravane fantôme.” Nous étions tous comme paralysés, nous avions sur le front comme une ombre étrange, et nous ne parlions qu’à voix basse, les yeux fixés sur les arrivants.* »[46]

L’effet de la fable répandue par le caravanier est illustré dans cette citation dans la mesure où elle produit une crainte totale puisque les gens redoutent tous ce qui menace leur existence. Et à ce point Baldassare rappelle l’influence des croyances et des cultures sur les gens « *Un argument se discute, une superstition ne se discute pas*. »[47]
Ce qui fait que les superstitions et les croyances se mêlent peu importe leurs origines. A

---

[43] *Ibid*., p. 15.
[44] *Ibid*., p. 187.
[45] François-René de Chateaubriand, *Oeuvres complètes de Chateaubriand: Itinéraire de Paris à Jérusalem*, P.-H. Krabbe, Université de Cornell, 1852, p. 101.
[46] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 106.
[47] *Ibid*., p. 79.

cet égard, Natalie Zemon Davis spécialiste de l'histoire culturelle, précise que « *le métissage peut aussi être un état de culture, un univers mental(…)* »[48].

Dans un autre lieu, lorsque Baldassare rencontre le Persan Ali Esfahani, ce dernier lui raconte une fable selon laquelle :

> « *chaque nuit, depuis le début de cette année, plusieurs étoiles disparaissent du ciel. Il suffirait, dit-il, que l'on observe la voûte dans l'obscurité, en fixant les endroits où il y a une grande concentration d'étoiles, pour constater que certaines d'entre elles s'éteignent soudain pour ne plus se rallumer. Il semble persuadé que le ciel va peu à peu se vider tout au long de l'année jusqu'à devenir entièrement noir.* »[49]

Baldassare se met à vérifier la véracité de cette fable et reste toute la nuit éveillé pour voir cela en réalité : « *Pour vérifier ses dires, je me suis assis sur le pont une bonne partie de la nuit, la tête en arrière, à observer le ciel. J'ai essayé de fixer des points précis(…)* »[50]

Le fait de croire en la fable que le prince a dit et de se mettre à la vérifier en réalité montre que Baldassare ne nie pas la culture de l'autre. Comme le considère François Laplantine : « *Le métissage commence à partir du moment où l'on fait l'expérience de l'étrangeté.* »[51]

Le vécu de Baldassare à Gibelet l'influence et cela se manifeste à travers ses habitudes. Parmi ces habitudes, nous citons entre autres le fait d'appeler ceux qui voyagent avec lui « les miens » ou « mes proches » pour protéger Marta des paroles et des malentendus des gens :

> « *Comme à mon habitude, je n'ai rien dit de faux, pas une fois mes lèvres n'ont prononcé "ma femme", ou "mon épouse" ; je me contente de ne pas parler d'elle, et quand, de temps à autre, il me faut l'évoquer, je demeure dans le vague, préférant dire "les miens", ou "mes proches", ainsi que le font souvent, par pudeur extrême, les hommes de ce pays.* »[52]

Le voyage de Marta avec quatre hommes qui lui sont étrangers sera une menace pour son honneur comme pour l'honneur de ses compagnons, surtout Baldassare. Et par

---

[48] Natalie Zemon Davis, « Métissage culturel et méditation historique », in : ***XVII^e^ Conférence Marc-Bloch*, l'Ecole des Hausses Etudes en Sciences Sociales,** 1995, [en ligne], URL : http://cmb.ehess.fr/114, consulté le 21/2/ 2015.
[49] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 394.
[50] *Ibid*., p. 394.
[51] François Laplantine, « Le métissage, moment improbable d'une connaissance vibratoire », Entretien, in : *X-Alta*, N° 2/3, Multiculturalisme, novembre 1999, p. 8, [en ligne], URL : www.eleuthera.it/files/materiali/Entretien_avec_Francois_Laplantine.pdf, consulté le : 17/4/2015.
[52] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 83.

respect à elle et à son honneur, Bldassare se contente de dire les miens pour ne pas préciser la situation. Ainsi, « *Le métissage porte, en effet, un certain type de connaissance à franchir les frontières ; il aide au chevauchement des valeurs et au "patchwork des identités"* »[53].

D'autre part, après la mort du vieil Idriss à Gibelet, Baldassare assiste à son inhumation au cimetière des musulmans :

> « *Le lendemain eut lieu au cimetière musulman l'inhumation d'Idriss. Nous n'y étions pas nombreux – mes neveux et moi, trois ou quatre voisins, ainsi que le cheikh Abdel-Bassit, qui dirigeait la prière, et qui vint me prendre par le bras, à la fin de la cérémonie, pour me demander de le raccompagner chez lui.* »[54]

Donc, « *c'est le métissage fait de la rencontre.* »[55] assister à une telle cérémonie et y participer, comme c'est un fait de sa propre culture, valorise la culture de l'Autre et aide à illustrer et à comprendre le métissage comme le définit François Laplantine (cité déjà à la page 1), c'est accepter l'autre à l'intérieur de soi-même.

Au milieu de sa crainte de l'année de la Bête, Baldassare se promet de ne plus appeler son neveu par son nom mais par un qualificatif péjoratif. Il l'appelle ″Boumeh″ car il apporte des nouvelles de mauvais augures, surtout celles qui concernent l'approche de la fin des temps :

> « *"Le monde est comme cette lampe, il a consumé l'huile qui lui était allouée, il ne reste que la dernière goutte. Regarde ! La flamme vacille ! Bientôt le monde s'éteindra." La fatigue aidant, et aussi tout ce qui se dit autour de moi sur les prédictions de l'Apocalypse, je me sentis soudain comme écrasé sous le plomb de ces paroles.* »[56]

Sur ces paroles, son frère Habib vient le blâmer d'avoir torturé et dérangé son oncle en l'appelant « Boumeh », comme une façon de plaisanter. De ce fait, Baldassare jure de l'appeler ainsi.

Cette superstition est répandue entre les Arabes et les Orientaux, car, Boumeh, le hibou en français, s'installe à leurs lieux d'habitation quand ils les quittent et il lance de mauvais cris. Les Arabes considèrent qu'elle annonce la mort :

> « *La liste alphabétique des animaux de présage (…), nous convaincra davantage de l'existence de ce genre de présage chez les Arabes. Notons que certains de ces cris omineux*

---

[53] Natalie Zemon Davis, *op. cit.*
[54] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 36.
[55] François Laplantine, *op. cit*., p. 3.
[56] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 23.

*ont survécu jusqu'à nos jours : (…) "le cri du hibou ou de la chouette annonce une mort dans un foyer…* »[57]

Un autre point que nous avons constaté est que les deux neveux de Baldassare sont prénommés avec des noms arabes. Ce qui nous pousse à émettre deux hypothèses soit que sa sœur Plaisance s'est mariée avec un arabe (autochtone) ou qu'elle s'est imprégnée par la culture du pays dans lequel elle habite : « *Habib, "bien-aimé", les noms sont rarement innocents. Jaber demeure, quant à lui, au fond du magasin*. »[58]

C'est ainsi que se manifeste le métissage culturel dans notre corpus entre chevauchement des valeurs, des croyances et des pratiques. Natalie Zemon Davis rappelle que « *Les métissages nous éloignent des autels impurs du nationalisme et des races, ils nous pressent de penser par-delà les frontières, ils nous rappellent le métis qui est en nous-mêmes*. »[59] C'est un résultat de la rencontre et de l'interaction des cultures.

## III-6 Le métissage linguistique

Dans son article, N'Sial B.N. Sesep considère que :

> « *Le métissage linguistique peut être défini comme le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même acte de langage ou tout simplement comme la production d'actes de langage linguistiquement hétérogènes. On appellera discours métissé tout discours résultant du métissage ou plus exactement tout discours construit à partir de plusieurs codes et comportant par conséquent des énoncés ou des segments d'énoncés métissés dans une proportion telle que ceux-ci ne pourront pas être considérés comme homogènes*. »[60]

Donc, le métissage linguistique suppose l'existence et l'interaction entre différentes langues.

---

[57] Toufic Fahd, *La Divination arabe : Études religieuses, sociologiques et folkloriques sur le milieu natif de l'Islam*, E. J. Brill, Leiden, Netherlands, 1966, p. 449.
[58] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 21.
[59] Natalie Zemon Davis, *op. cit.*
[60] SESEP N'SIAL, B.N., « Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique », in : *Langage et société*, N°9, 1979, pp. 32-33, [en ligne], URL : /web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-4095_1979_num_9_1_1165, consulté le : 30/4/2015.

En effet, Partir en voyage, c'est se déplacer dans différents lieux où à chaque traversée une autre langue existe. De ce fait, cela suppose une maîtrise des langues pour pouvoir communiquer, car voyager c'est rencontrer l'Autre.

Baldassare est Génois d'Orient comme nous l'avons déjà évoqué, il vit à Gibelet et entreprend un long voyage. Sa naissance à Gibelet lui a permis d'apprendre la langue des autochtones (l'arabe) et il a acquis de ses origines la langue génoise. Son travail de libraire et négociant en curiosité lui a permis d'apprendre d'autres langues de l'époque (le latin et le grec).

Ainsi notre héros connaît plusieurs langues, ce qui lui permet de communiquer avec les autres facilement et cela est dû à la nature de son travail puisqu'il est érudit. Nous citons quelques traces parmi tant d'autres.

Lorsque Jaber surprend son oncle et le gêne avec les nouvelles de l'année de la Bête, Baldassare l'appelle Boumeh et à ce fait il explique : « *"Boumeh", "hibou", "oiseau de malheur", c'est ainsi que le cadet surnomme son frère depuis l'enfance. Et en me relevant, ce soir-là, soudain perclus de courbatures, je jurai de ne plus jamais l'appeler autrement.* »[61]

En fait, la langue se révèle comme un aspect de la culture, selon Selim Abou :

> « *(…) en traitant le contact des cultures sous l'angle du contact des langues, on se met dans l'obligation, pour éviter toute démarche réductrice, de ne jamais perdre de vue que si la langue est un élément entre autres de la culture, elle englobe en même temps tous les autres du fait que, à des niveaux divers, elle les véhicule et les symbolise.* »[62]

Cet aspect de la culture apparait dans le fait que dans l'exemple précédent l'on comprend la superstition véhiculée à travers le nom de cet oiseau.

Dans sa visite au vieil Idriss, Baldassare l'appelle : « *"Laissez-le-moi, hajj Idriss, je vais le montrer à quelques clients qui pourraient être intéressés."* »[63] Cela montre le respect de Baldassare pour le vieux. Et aussi l'imprégnation de Baldassare dans la culture de ce pays. D'autre part, Baldassare est surnommé par « effendi » par ses voisins :

---

[61] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, pp. 23-24.
[62] Sélim Abou, (2002), *op. cit.*, p. 106.
[63] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 25.

« *“Baldassare efendi !” Je reconnus tout de suite la voix du cheikh Abdel-Bassit, l’imam de la mosquée de Gibelet*. »[64] Ce qui traduit le respect de l’un pour l’autre.

Constantinople, cette ville prend plusieurs nominations, « *Listana étant, dans le parler des gens de Gibelet, l’un des multiples noms qui désignent Stamboul ou Istamboul, Byzance, la Porte, Costantiniyé…* »[65] Ce qui montre la diversité et la richesse linguistique de cette région ainsi que la succession des civilisations ce qui fait que cette ville est appelée différemment selon chacune d’elles.
Lors de sa rencontre avec Ali Esfahani, Baldassare apprend l’origine des débats qui concernent le Centième Nom : « *“fa sabbih bismi rabbika-l-azîm” ; ce qui pourrait être traduit dans notre langue par : “Glorifie le nom de ton Seigneur, le très-grand.”* »[66]

Baldassare se révèle comme un individu plurilingue et de ce fait : « *le métissage est le comportement le plus naturel et le plus attendu des individus plurilingues* »[67] Ce contact des langues contribue au dialogue et des cultures et à les enrichir.

## III-6 Rencontres et communication interculturelle

Durant son périple, Baldassare a effectué plusieurs rencontres comme nous l’avons déjà mentionné au niveau des premier et deuxième chapitres. Ces rencontres l’ont mené vers une communication interculturelle. Celle-ci « *est constituée par l’interaction de l’homme dans le contexte des cultures différentes*. »[68]
Partout où il est parti, Baldassare voit l’hospitalité des gens de différentes cultures, valeur partagée entre les gens qui pratiquent les religions monothéistes.

La première fois était chez Abbas le Tailleur que Baldassare et ses compagnons ont rencontré dans un état désastreux après qu’il était attaqué par des brigands. Après que nos voyageurs aident le Tailleur, ce dernier les invite à passer chez lui :

---

[64] *Ibid*., p. 27.
[65] *Ibid*., p. 112.
[66] *Ibid*., p. 355.
[67] SESEP N'SIAL, B.N., *op. cit.*, p. 46.
[68] Shan Bo, « La communication interculturelle : ses fondements, les obstacles à son développement », in : *Communication et organisation*, N°24, Presses universitaires de Bordeaux, 2004, p. 2, [en ligne], URL : http://communicationorganisation.revues.org/2928, consulté le 07 novembre 2014.

« *Dieu vous bénisse tous, je ne vous laisserai pas partir avant de vous avoir offert un habit à chacun, ne me dites pas non, c'est la moindre des choses, vous m'avez sauvé la vie, Dieu vous bénisse ! Et la nuit prochaine, vous la passerez chez moi, nulle part ailleurs !"* »[69]

Cela montre la générosité du Tailleur qui« *(…) insista pour donner, malgré l'heure tardive, un vrai festin en notre honneur. De toutes les maisons du village, on nous apporta les plats les plus délicieux, certains à la viande d'autres sans.* »[70] Ce qui fait que l'hospitalité n'est pas une valeur à caractère individuel, mais c'est un fait partagé de la collectivité.

Presque dans chaque ville où il part il est invité par des gens qu'il ne connait pas. Une fois chez le cousin de Maïmoun à Tarse, une autre chez Barinelli à Constantinople, puis chez l'Anglais Cornelius Wheeler à Smyrne. A Gênes, il reste chez Gregorio et ensuite quand il voyage en direction de Londres, le Vénitien et le Persan l'invitent chez eux tour à tour. Ces derniers lorsqu'ils débarquent à Tanger, ils étaient les invités de Sebastiao le Portugais. Et finalement à Londres, il était l'hôte du chapelain.

Ces valeurs partagées entre toutes les cultures montrent l'universalité de cette coutume. Et comme le voit chateaubriand : « *C'est une singulière destinée que celle du voyageur. Le matin il quitte un hôte dans les larmes, le soir il en trouve un autre dans la joie ; il devient le dépositaire de mille secrets.* »[71]

Pendant la première fois de leur rencontre, Baldassare considère Maïmoun comme un frère (nous avons déjà évoqué cette situation dans le précédant chapitre) : « *Nous nous parlions depuis cinq minutes à peine, et nous étions déjà frères. Il y avait dans nos chuchotements cette connivence d'esprit qu'aucune religion ne peut faire naître, et qu'aucune ne peut anéantir.* »[72] C'est une réciprocité qui s'établit dès les premiers échanges entre les deux ce qui produit par conséquent une union et une complémentarité. Selon Martine et Porcher : « *communiquer c'est entrer en relation*

---

[69] *Ibid*., p. 55.
[70] *Ibid*., p. 55.
[71] Chateaubriand, François-René de, *op.cit.*, p. 120.
[72] Amin Maalouf,(2000), *op. cit.*, p. 78.

*avec l'Autre, l'ailleurs, le différent, c'est instaurer un mouvement à double polarité, un dialogue au sens technique du terme.* »[73]

Lorsque Maïmoun confie à Baldassare qu'il rêve d'aller vivre à Amsterdam où il y a le respect et l'égalité pour toutes les religions, Baldassare se montre compréhensif envers le rêve de son ami :

> « *Plus tard sur la route, quand je vis qu'il était apaisé, je lui dis, la main sur son bras : "Un jour, si Dieu veut, la terre entière sera Amsterdam." Il eut un sourire d'amertume. "C'est ton cœur pur qui t'inspire ces paroles. Le bourdonnement du monde dit autre chose, tout autre chose…"* »[74]

Là son ami lui explique que c'est sa personnalité et sa tolérance qui lui permetent de partager de tels sentiments.

Cette relation mène Baldassare à un échange et un partage des idées et des pensées de son ami puisque selon Dominique Groux et Louis Porcher :

> « *[l'échange] permet de prendre des distances par rapport à son propre égocentrisme, à son sociocentrisme et à son ethnocentrisme. Perte de mon égocentrisme, parce que par la rencontre avec l'autre, je suis amené à changer de point de vue, à me décentrer, à "me mettre à la place" de l'autre.* »[75]

Jour après jour des rencontres, les discussions et les dialogues de Baldassare avec Maïmoun lui révèlent l'érudition de ce dernier et sa modestie aussi. Maïmoun explique qu'il lit pour limiter son ignorance ; Baldassare, quant à lui, apprend à son amie qu'il lit puisque c'est la nature de son travail ainsi que la curiosité d'apprendre tout en respectant la différence de l'autre :

> « *(…) de par ma profession, ainsi que par curiosité naturelle, j'avais lu quelques livres sur diverses religions actuelles, comme sur les anciennes croyances des Romains et des Grecs. Et nous en arrivâmes à comparer leurs mérites respectifs, sans qu'aucun de nous critiquât, bien entendu, la religion de l'autre.* »[76]

Ces situations d'échange et des interactions permettent à Baldassare d'apprendre de nouvelles pensées et de nouveaux points de vue : « *Seulement, lorsque je dis, au cours de l'échange, qu'à mon avis l'un des plus beaux préceptes du christianisme était "Aime ton prochain comme toi-même", (…)* »[77] Là, Maïmoun lui propose un autre précepte qui

---

[73] Martine Abdallah-Pretceille, Louis Porcher, *op. cit.*, p. 5.
[74] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 82.
[75] Dominique Groux, Louis Porcher, *op. cit.*, p. 90.
[76] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 90.
[77] *Ibid*., p. 90.

pourrait le satisfaire : « *“Si tu cherches la plus belle parole de toutes les religions, la plus belle parole qui soit jamais sortie de la bouche d’un homme, ce n’est pas celle-là. (…)“Que celui qui n’a jamais péché lui jette la première pierre !”* »[78]

Ainsi, les échanges et les dialogues de Baldassare étaient toujours d’écoute et de compréhension. Cela permet de voir l’interculturel comme le considère Martine A. et Porcher : « *L’interculturel repose sur un principe fort et simple, déjà dit : l’Autre est à la fois identique à moi et différent de moi*. »[79]

Les rencontres de Baldassare peuvent être qualifiées de rencontres interculturelles car elles l’aident à développer ses connaissances en confrontation avec celles de l’Autre. Ainsi, Thers Alain note que :

> « *La rencontre interculturelle confronte et oppose parfois, mais réunit aussi plus souvent qu’on ne le pense, deux formes possibles de savoirs élaborés peu à peu, Çà et Là, pour tenter d’expliquer à l’homme le monde qui l’entoure : pour l’éclairer*. »[80]

Avec le Persan et le Vénitien, il dialogue longuement et partage des opinions et savoirs. Il confronte ses idées et ses visions du monde avec celles de ses compagnons. Avec Girolamo, le Vénitien, il connait le mépris envers la superstition et l’ignorance :

> « *Tout en continuant à se moquer des rumeurs de fin du monde, Girolamo m’a appris des choses qui n’ont pas manqué de m’inquiéter. J’éprouve en sa compagnie ce même malaise que j’éprouvais naguère en conversant avec Maïmoun ; d’un côté, j’ai grande envie de partager sa sérénité, son mépris à l’égard de toute superstition, ce qui m’amène à approuver ostensiblement ses propos ; mais dans le même temps, je ne parviens pas à empêcher ces superstitions, même les plus aberrantes d’entre elles, de faire leur nid dans mon esprit*. »[81]

Le sujet de l’année de la Bête est au centre de toute discussion et de tout dialogue. Des croyances de tout part se rencontrent dans un chevauchement continu. Avec le Persan, Baldassare découvre ce qui cause les débats chez les musulmans à l’égard du Centième Nom : « *“Depuis l’aube de l’islam, les savants débattent autour d’un verset du Coran,*

---

[78] *Ibid*., p. 91.
[79] Martine Abdallah-Pretceille, Louis Porcher, *op. cit.*, p. 8.
[80] Alain Thers, « La question des savoirs lors de la rencontre interculturelle », in : *aifris*, Association Internationale pour la Formation, la Recherche et l'Intervention Sociale, Bruxelles, 2013, p. 4, [en ligne], URL : aifris.eu/03upload/uplolo/cv3082_1455.pdf, consulté le : 26/4/2015.
[81] Amin Maalouf, *op. cit.*, p. 350.

*qui revient par trois fois dans des termes similaires, et qui souffre diverses interprétations.”* »[82]

Il continue à osciller entre ses doutes et ses convictions et à repenser aux croyances de son ami : « *Esfahani, avec lequel j’ai longuement discuté aujourd’hui, ne voit pas du tout les choses de la même manière*. »[83]

Ces discussions et ces relations peuvent être vues d’un autre côté comme un facteur qui unit les gens de différentes cultures. Comme le montre le cas de la relation de Baldassare avec le Persan malgré la différence totale entre eux (différence de religion, d’origine et de culture). Esfahani déclare à Baldassare : « *“C’est un plaisir, dit-il enfin avec une certaine émotion dans la voix, c’est un plaisir de voyager en compagnie d’un érudit.”* »[84]

Au milieu de la corruption des fonctionnaires malhonnêtes dans l’empire ottomane, Baldassare rencontre Abdellatif le greffier et connait en lui l’homme honnête. Ce dernier au cours de leur rencontre lui apprend que : « *Dans un lieu où la plupart acceptent l’argent impropre, celui qui s’obstine à refuser apparaît comme une menace pour les autres, comme un dénonciateur possible, et l’on fait tout pour se débarrasser de lui*. »[85]

Baldassare surpris des manières de Abdellatif parmi ces gens où la tromperie règne, lui offre un livre en guise de reconnaissance pour celui qu’il appelle désormais un ami. Cela montre que « *Dans ce sens, la communication interculturelle provient tout d’abord de la différence culturelle et du sentiment d’inconnu parmi les hommes, cela veut dire qu’elle est née entre des individus qui possèdent mutuellement une distance culturelle*. »[86]

Sous cette optique, nous rappelons les propos de cheikh Abdel-Bassit qui, lorsqu’il a appris que ce dernier a décidé de voyager, signale à Baldassare que :

---

[82] *Ibid*., p. 355.
[83] *Ibid*., p. 353.
[84] *Ibid*., p. 354.
[85] *Ibid*., p. 232.
[86] Shan Bo, *op. cit.*, p. 3.

> « *Pour connaitre le monde il suffit de l'écouter. Ce que l'on voit dans les voyages n'est jamais qu'un trompe-l'œil. Des ombres à la poursuite d'autres ombres. Les routes et les pays ne nous apprennent rien que nous ne sachions déjà, rien que nous ne puissions écouter en nous-mêmes dans la paix de la nuit."* »[87]

Baldassare, de son esprit ouvert, n'oublie pas les propos de cet Imam de la mosquée de Gibelet et il les évoque maintes fois durant son voyage.

Ainsi, les rencontres de Baldassare lui ont permis d'échanger et d'interagir avec l'Autre quelle que sa la différence entre eux. Ce qui traduit que la communication interculturelle ne peut avoir lieu que dans le cadre de la reconnaissance et du respect de l'Autre dans un climat de compréhension et de partage. Ce qui ensuite contribue à l'évolution des cultures ainsi que l'affirmation des identités culturelles diverses.

[87] Amin Maalouf, (2000), *op. cit.*, p. 36-37.

# CONCLUSION

La présente étude s'est donnée pour titre *Pour une approche interculturelle dans le récit de voyage Le périple de Baldassare de Amin Maalouf.* Nous sommes partie en quête du rapport qui existe entre l'interculturel et l'écriture de voyage. D'après Dominique Groux et Luis porcher :

> « *Dans le voyage, on peut espérer découvrir l'autre, dans ses habitus culturels, dans ses modes de pensées, dans son essence même, en d'autres termes, le voyage nous permet de partir à la découverte de l'autre, de satisfaire notre curiosité intellectuelle. Nous voyageons, nous échangeons pour apprendre, pour communiquer, pour vivre autrement, pour penser autrement.* »[1]

Cette citation nous rappelle le sens du voyage dans *Le périple de Baldassare*. Nous avons voyagé avec Baldassare pour découvrir ses pensées ainsi que les pensées de son époque. Nous avons voyagé avec lui pour découvrir les pensées de son auteur. Et nous avons voyagé également éveillée par des interrogations scientifiques. Au commencement de ce chemin nous avons été poussée par un nombre de questionnements à savoir :

- Comment *Le périple de Baldassare,* comme récit de voyage, pourrait-il rendre compte de la dimension interculturelle ?

Cette question est entourée par d'autres qui ont suscité notre réflexion :

Dans quelle mesure et comment *Le périple de Baldassare* comme récit de voyage pourrait-il représenter une vision de médiateur entre les cultures ? Cette question nous amène à nous demander :

Quelle attitude manifeste le personnage maaloufien, Baldassare, dans ce récit de voyage à l'égard de l'interculturel ? Et penser à l'interculturel invite à s'interroger : Quelles sont les empreintes de l'interculturel que porte le roman, *Le périple de Baldassare* ?

C'est sur ces questionnements que nous avons tenté de répondre à travers ce travail de recherche, et comme pour limiter nos horizons nous avons émis des hypothèses que *Le périple de Baldassare* renfermerait une dimension interculturelle dans la mesure où les rencontres des personnages et surtout de Baldassare renferment une part d'échange et de partage où l'interaction entre les cultures s'établit. Aussi, ce personnage maaloufien,

[1] Dominique Groux, Louis Porcher, *op. cit.*, p. 209.

Baldassare, en traversant des aires culturelles différentes, manifesterait une position et une attitude favorisantes à l'égard de l'interculturel puisque son auteur réside dans l'entre deux et entre une ambivalence identitaire et culturelle.

Après cette étude, nous pouvons dire que Amin Maalouf présente à ses lecteurs une œuvre *à identité multiple* se situant à la croisée de plusieurs genres, voire variant de genre entre récit de voyage, roman historique, roman d'aventure, roman d'initiation et journal intime ce qui permet de constater que l'identité multiculturelle de l'auteur influence l'identité de son écriture comme si elle oscille entre cette multiplicité en respectant ce qui fait la différence de chaque genre et en assimilant le tout en elle-même.

Nous avons confirmé que la première hypothèse par le biais de notre recherche puisque notre corpus, comme étant un récit de voyage, où le personnage principal se déplace d'un lieu à un autre effectue des rencontres perpétuelles. Dans ces rencontres, la confluence, l'échange et le partage avec l'Autre sont favorisés. De ce fait, nous avons pu remarquer que *Le périple de Baldassare* assure la présence de la dimension interculturelle et cela est permis dans la mesure où, en confrontant l'ailleurs, le voyage représente une rencontre avec l'altérité.

Un autre résultat auquel nous avons abouti, au terme de cette étude, qui confirme aussi la deuxième hypothèse, est que l'interculturel dépend en grande partie de l'attitude de la personne et précisément du personnage, comme le montre l'analyse faite sur Baldassare qui dévoile une aptitude et une susceptibilité à l'échange interculturel à travers sa tendance vers l'ouverture sur l'Autre.

Par le biais de ce personnage, Baldassare, Amin Maalouf crée un être médiateur autant par son identité multiculturelle que par son attitude d'esprit large, de compréhension et de tolérance envers l'Autre. Baldassare rejoint ces êtres que l'auteur nomme des ″êtres frontaliers″ qui servent d'intermédiaires entre les cultures, les ethnies et les sociétés :

> « *En raison même de cette situation, (…), ils ont un rôle à jouer pour tisser des liens, dissiper des malentendus, raisonner les uns, tempérer les autres, aplanir, raccommoder...*

*Ils ont pour vocation d'être des traits d'union, des passerelles, des médiateurs entre les diverses communautés, les diverses cultures.* »[2]

Par ailleurs, à travers les échanges de Baldassare avec l'Autre, il s'avère que l'univers dans lequel se tissent les péripéties de l'histoire montre la vision de Maalouf qui se concrétise dans la complémentarité entre les cultures, les peuples ce qui mène au frôlement des idées et des idéologies ; ainsi leurs évolutions et leurs constances y dépendent. Autrement dit, l'interculturel crée une complémentarité entre les cultures. Nous avons pu comprendre également que la rencontre interculturelle c'est aller au devant.

A l'issue de cette étude, nous pouvons dire que l'identité d'Amin Maalouf influence grandement son roman puisque la part de la dimension interculturelle que renferme ce corpus est assurée vu qu'il est le produit d'un auteur dont l'identité est multiculturelle :

« *Etant né entre l'Occident et le monde arabe, je suis intimement en contact avec chacun d'eux. J'observe ces mondes qui ne se comprennent pas et qui s'affrontent. J'ai une sorte d'atavisme qui me donne envie de construire des passerelles entre les deux. (…) Il faut que chacun essaie de sortir de son propre centrisme. Les choses sont visibles d'une autre manière quand on se place ailleurs.* »[3]

Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de cerner les manifestations de l'interculturel dans ce corpus à travers les questions posées au départ et les hypothèses émises pour limiter notre horizon de réflexion.

Après avoir effectué cette recherche, qui n'est qu'une initiation, il nous apparait que la littérature de voyage comme l'interculturel sont des champs fertiles à explorer largement.

Cette étude nous a dévoilé que le périple de Baldassare est un texte qui, à chaque lecture, ouvre de nouvelles pistes d'interprétation et d'exploration. Notre lecture nous a révélé la présence de l'intertextualité dans ce roman, ce qui nous pousse à pense sur la relation qui peut exister entre cette dernière et la notion de l'interculturel.

---

[2] Amin Maalouf, (1998), *op. cit.*, p. 13.

[3] Thomas Flamerion, « Amin Maalouf Conflits d'identité », Entretien, in : *Le Figaro.fr, Scope avec evene*, Roller/Grasset, Juin 2007, [en ligne], URL : http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-amin-maalouf-tanios-origines-identites-meurtrieres-874.php, consulté le : 28/11/2014.

# BIBLIOGRAPHIE

# La bibliographie

## Corpus d'étude

Maalouf Amin, *Le périple de Baldassare,* Grasset, Coll. Le Livre de Poche, Paris, 2000.

## Ouvrages

1) Abdallah-Pretceille Martine, Louis Porcher, *Éduction et communication interculturelle,* PUF, Paris, 2001.

2) Abou Sélim, *De l'identité et du sens. La mondialisation de l'angoisse identitaire et sa signification plurielle,* Les Éditions Perrin et Les Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, 2009.

3) Abou Sélim, *L'identité culturelle* suivi de *Cultures et droits de l'homme,* Les Éditions Perrin et Les Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, 2002.

4) Althusser Louis, *Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche),* Les Classiques Des Sciences Sociales, Chicoutimi, 2008.

5) Aron Paul, Saint-Jacques Denis, Viala Alain, *Le dictionnaire du littéraire,* PUF, Coll. Quadrige, Dicos Poche, Paris, 2002.

6) Briançon Muriel, *L'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée, Éditions Publibook Université, Coll. Sciences Humaines et Sociales, Paris, 2011.*

7) Centre de Documentation Tiers Monde, (coor) Odile Albert, *Se former à l'interculturel: expériences et propositions,* Charles Léopolde Mayer, Coll. Dossier pour Débat, Paris, 2000.

8) Chateaubriand François-René de, *Oeuvres complètes de Chateaubriand: Itinéraire de Paris à Jérusalem,* P.-H. Krabbe, Université de Cornell, 1852.

9) Deschamps Paul, *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche. Les Châteaux des Croisés en Terre Sainte. Etude historique, géographique, toponymique et monumentale,* Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1973.

10) Didier Béatrice, *Le journal intime,* PUF, Paris, 1976.

11) Dupriez Pierre, Simons Solange, *La résistance culturelle : fondements, applications et implications du management interculturel,* Boeck Supérieur, Bruxelles, 2002.

12) Edmond Marc, *Psychologie de l'identité. Soi et le groupe*, Dunod, Paris, 2005.

13) Fahd Toufic, *La Divination arabe : Études religieuses, sociologiques et folkloriques sur le milieu natif de l'Islam*, E. J. Brill, Leiden, Netherlands, 1966.

14) Ferréol Gilles, Jucquois Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2003.

15) Groux Dominique, Porcher Louis, *L'altérité*, L'Harmattan, Coll. Cent Mots Pour, Paris, 2003.

16) Hoek Léo H., *La marque du titre : dispositifs sémiotique d'une pratique textuelle*, De Gruyter Mouton, La Haye, 1981.

17) Lamartine Alphonse De, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en orient,1832-1833ou Notes d'un voyageur*, Hachette, Paris, 1913.

18) Langlois Gérard, *Dictionnaire contemporain de la langue française*, Guérin, Montréal, 2001.

19) Le Clézio Jean-Marie Gustave, *L'extase matérielle*, Gallimard, Paris, 1967.

20) Maalouf Amin, *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998.

21) Mougin Pascal, Haddad-Wotling Karen, *Dictionnaire mondial des littératures*, Larousse, Paris, 2002.

22) Simon Vierne, *Rite, roman, initiation*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2000.

23) Stalloni Yves, *Dictionnaire du roman*, Armand Colin, Paris, 2006.

24) Villanova Roselyne de, Hily Marie-Antoinette, Varro Gabrielle, *Construire l'interculturel ? De la notion aux pratiques*, L'Harmattan, Paris, 2001.

25) Vinsonneau Geneviève, *Culture et comportement*, Armand Colin, Paris, 2000.

26) Weber Edgard, *Maghreb arabe et Occident français. Jalons Pour une (re)connaissance interculturelle*, Publisud, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1989.

**Articles**

1) Abdallah-Pretceille Martine, « Pédagogie interculturelle : bilan et perspectives », in : *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, ERESI et Services des Publications U. T. M., Toulouse, 1986, pp. 25-32.

2) Bessiere Jean, « Notes sur le métissage et sur ses ambivalences critiques aujourd'hui. Pour une mise en perspective littéraire comparatiste », in : *Métissage littéraire*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2005, pp. 13-20.

3) Bleton Bonnet Isabelle, « Le voyage en Patagonie revisité par Mempo Giardinelli dans *Final de novela en Patagonia* », in : *Voyages et fondations: séminaire du CRICCAL, 2003-2006*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2006, pp. 41-56.

4) Jodelet Denise, « Formes et figures de l'altérité », in : *L'autre : regards psychosociaux*, Les Presses de l'Université de Grenoble, Grenoble, 2005, pp. 23-47.

5) Joëlle Soler, « Lecture nomade et frontières de la fiction les Métamorphoses d'Apulée », in : *Roman et récit de voyage*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2001, pp. 11-23.

6) Pinto Diana, « Forces et faiblesses de l'interculturel », in : *L'interculturel : réflexion pluridisciplinaire*, L'Harmattan, Paris, 1995, pp. 15-19.

7) Zonabend Françoise, « Pourquoi nommer ? », in : *L'identité*, PUF, Coll. Quadrige, Paris, 2000, pp. 257-279.

**Sitographie**

1) Andreas Motsch., « La relation de voyage : itinéraire d'une pratique », in : *@analyses revue de critique et d'analyse littéraire*, Nº 1, vol. 9, hiver 2014, Université de Toronto, pp. 216-268, [en ligne], https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/.../828, consulté le : 15 mars 2015.

2) Bo Shan, « La communication interculturelle : ses fondements, les obstacles à son développement », in : *Communication et organisation*, N°24, Presses universitaires de Bordeaux, 2004, pp. 1-6, [en ligne], URL : http://communicationorganisation.revues.org/2928, consulté le 07 novembre 2014.

3) Burgelin Claude, « Roman historique », *Encyclopédia Universalis*, [en ligne], URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/ consulté le 29/ 3/2015.

4) CNRTL., Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, France, 2012, [en ligne], http://www.cnrtl.fr/lexicographie/qu%C3%AAte, consulté le : 14/4/2015.

5) Devanthéry Ariane, « Entre itinéraires et trajets : représentations des déplacements dans les guides de voyage au tournant du XIXe siècle », in : *In Situ*, N°15, 2011, pp. 1-13, [en ligne], URL : http://insitu.revues.org/661, consulté le 02 mars 2015.

6) Fernandez Bernard, « *L'homme et le voyage, une connaissance éprouvée sous le signe de la rencontre* », in : BARBIER, R., (sous la direction de), « Éducation et sagesse, la quête du sens », *Question de*, N° 123, Albin Michel, 2001, pp. 1-29, [en ligne], URL : www.barbierrd.nom.fr/6%20ARTICLE.QUESTIONDE.PDF, consulté le 21/4/2015.

7) KOUBI, G., *Distinguer multiculturalisme et pluriculturalisme ? (Complément à un cours - I),* Cours : Droit et diversité culturelle, Université Paris 8, Le 8 février 2014, [en ligne], URL : http://koubi.fr/spip.php?article836, consulté le : 17/4/2015.

8) Girard Alain, « Le journal intime, un nouveau genre littéraire », in: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, N°17, PUF, Paris, 1965, pp. 98-109, [en ligne],http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1965_num_17_1_2280, consulté le : 17/11/2014.

9) Guay-Poliquin Christian, « G. Séginger et Z. Pryzchodniak, Fiction et histoire », in : *@analyses revue de critique et d'analyse littéraire*, N° 3, vol. 8, automne 2013, pp. 328-339, [en ligne], URL : https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/viewFile/930/802. Consulté le : 29/3/2015.

10) Haddad Raouia, « L'idéal interculturel dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf », in : *Traces : quelle écologie de l'altérité culturelle ?*, Institut Supérieur des Langues de Nabeul, Université de Carthage, Nabeul, 20 14, pp.41-54, [en ligne], URL : www.isln.rnu.tn/upload/1423059965.pdf, consulté le : 17/4/2015.

11) Laplantine François, « Le métissage, moment improbable d'une connaissance vibratoire », Entretien, in : *X-Alta*, N° 2/3, Multiculturalisme, novembre 1999, pp. 35-48, [en ligne], URL : www.eleuthera.it/files/materiali/Entretien_avec_Francois_Laplantine.pdf, consulté le : 17/4/2015.

12) Maalouf Amin, « Identité et appartenances », Entretien, in : *Mots*, N°50, mars 1997, pp. 121- 133, [en ligne] URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1997_num_50_1_2309, consulté le 18 mars 2015.

13) Millénaire 3 : Le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon, *Multiculturalisme-Interculturalité prospectives*, pp. 31-36, [en ligne], URL : www.millenaire3.com/contenus/ouvrages/lexique28/multicult.pdf, consulté le : 17/4/2015.

14) Miura Nobutaka, « Éditorial Universalisme et Multiculturalisme », in : *CROISEMENTS Revue francophone de sciences humaines d'Asie de l'Est*, N°1, 2011, Atelier des Cahiers, Séoul, p. 5, [en ligne], URL : croisements-revue.org/doc/CROISEMENTS1-2011.03.pdf, consulté le : 17/4/2015.

15) Nestor-Louis Cordero, « Du non-être à l'autre. La découverte de l'altérité dans le Sophiste de Platon », in : *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, N°2, Tome 130, Presses Universitaires de France, 2005, pp. 175-189, [en ligne],URL : http://www.cairn.info/revue-philosophique-2005-2-page-175.htm, consulté le : 12/4/2015.

16) N'sial B.N. Sesep, « Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique », in : *Langage et société*, N°9, 1979, pp. pp. 31-47, [en ligne], URL : /web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-4095_1979_num_9_1_1165, consulté le : 30/4/2015.

17) Rabouin David, «Amin Maalouf : je parle du voyage comme d'autres parlent de leurs maisons », Entretien, in : *Le magazine littéraire*, N°394, janvier 2001, pp. 98-103, [en ligne], URL : www.cairn.info/magazine-le-magazine-litteraire-2001-1-page-98.htm , consulté le : 18/11/2015.

18) Ragi Tariq, « Enjeux et perspectives d'une question sensible : l'interculturel », in *Questions sensibles*, PUF, Paris, 1998, pp. 294-314, [en ligne], URL : https://www.u-picardie.fr/labo/curapp/revues/root/41/.../tariq_ragi.pdf, consulté le : 29/11/2014.

19) Reichler Claude « Pourquoi les pigeons voyagent : remarques sur les fonctions de récit de voyage », in : *Versants littérature de voyage*, N°50, 2005, Collegium Romanicum, pp. 10-36, [en ligne], http://dx.doi.org/10.5169/seals-269610, consulté le : 18/03/2015.

20) Rolin Patrice, *L'origine du mot Bible*, Alliance biblique française et universelle - Société biblique française, 2012, [en ligne], URL : http://la-bible.net/page.php?ref=Rolin, consulté le : 17/4/2015.

21) Thers Alain, « La question des savoirs lors de la rencontre interculturelle », in : *aifris*, Association Internationale pour la Formation, la Recherche et l'Intervention Sociale, Bruxelles, 2013, pp. 1-11, [en ligne], URL : aifris.eu/03upload/uplolo/cv3082_1455.pdf, consulté le : 26/4/2015.

22) Thomas Flamerion, « Amin Maalouf Conflits d'identité », Entretien, in : *Le Figaro.fr, Scope avec evene*, Roller/Grasset, Juin 2007, [en ligne], URL : http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-amin-maalouf-tanios-origines-identites-meurtrieres-874.php, consulté le : 28/11/2014.

23) Vierne Simon, « Des romans du Graal aux romans de Jules Verne : surgissements et éclipses du mythe de la Quête », in : *Loxias*, N° 2, 2004, pp. 1-8, [en ligne], URL : http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=912, consulté le : 14/4/2015.

24) Volterrani Egi, « Autobiographie à deux voix », Entretien, Amin Maalouf , décembre 2001, [en ligne], http://www.aminmaalouf.net/fr/sur-amin/autobiographie-a-deux-voix/, consulté le : 28/11/2014.

25) Zemon Davis Natalie, « Métissage culturel et méditation historique », in : *XVII^e^ Conférence Marc-Bloch*, l'Ecole des Hausses Etudes en Sciences Sociales**,** 1995, [en ligne], URL : http://cmb.ehess.fr/114, consulté le 21/2/ 2015.

# ANNEXES

## Listes des figures

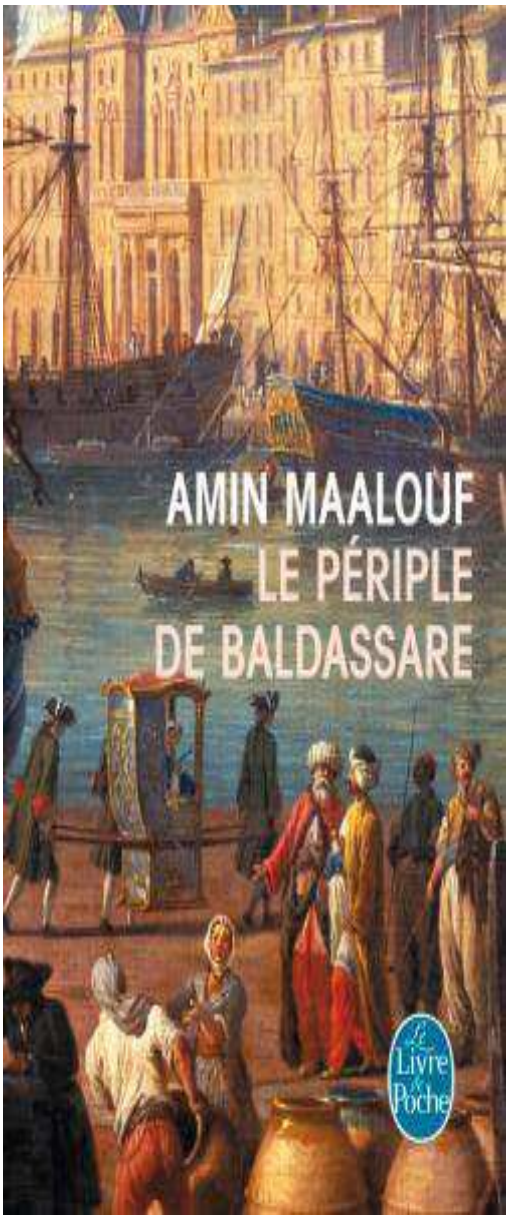
1) Figure 1 : Les quatre instances du récit de voyage p.15.
2) Figure 2 : L’itinéraire de Baldassare dans le premier cahier p. 23.
3) Figure 3 : Les différentes figures de l’Autre p. 47.
4) Figure 4 : Les trois perspectives de l’altérité p. 47.

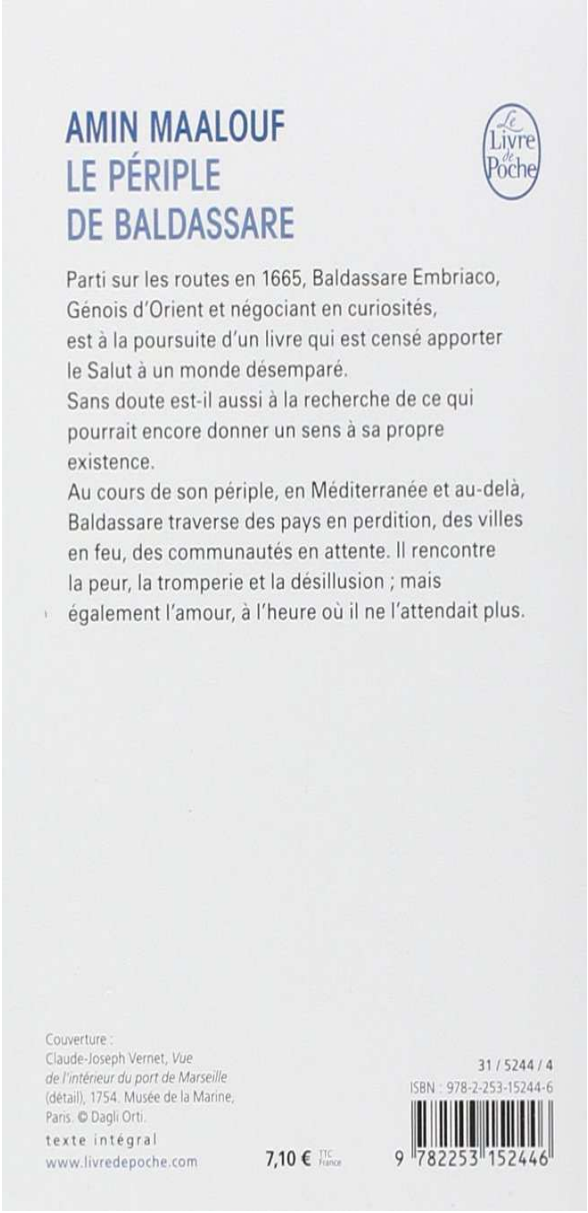
## La Parabole de l'enfant prodigue

*Évangile selon Saint-Luc, 15.* [en ligne], URL : http://eduscol.education.fr/louvre/greuze/e-parab.htm, consulté le : 12/4/2015.

[Jésus] leur dit encore : " Un homme avait deux fils, dont le plus jeune dit à son père : "Mon père, donne-moi la part du bien qui me doit échoir." Ainsi, le père leur partagea son bien. Et peu de temps après, ce plus jeune fils ayant tout amassé, s'en alla dehors dans un pays éloigné, et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche. Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine en ce pays-là ; et il commença à être dans l'indigence. Alors il s'en alla, et se mit au service d'un des habitants de ce pays-là, qui l'envoya dans ses possessions pour paître les pourceaux. Et il eût bien voulu se rassasier des carouges que les pourceaux mangeaient ; mais personne ne lui en donnait. Etant donc rentré en lui-même, il dit : Combien ya-t-il de gens aux gages de mon père, qui ont du pain en abondance ; et moi je meurs de faim ! Je me lèverai, et m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes domestiques. Il partit donc, et vint vers son père. Et comme il était encore loin, son père le vit, et fut touché de compassion ; et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit : "Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils". Mais le père dit à ses serviteurs : "Apportez la plus belle robe et l'en revêtez ; et mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds ; et amenez un veau gras et le tuez ; mangeons et réjouissons-nous ; parce que mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, mais il est retrouvé.
Et ils commencèrent à se réjouir. Cependant son fils aîné, qui était à la campagne revint ; et comme il approchait de la maison, il entendit les chants et les danses. Et il appela un des serviteurs, à qui il demanda ce que c'était. Et le serviteur lui dit : "Ton frère est de retour et ton père a tué un veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé". Mais il se mit en colère, et ne voulut point entrer. Son père donc sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : "Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais contrevenu à ton commandement, et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Mais quand ton fils que voici, qui a mangé tout son bien avec des femmes débauchées, est revenu, tu as fait tuer un veau gras pour lui". Et son père lui dit : "Mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. Mais il fallait bien faire un festin et se réjouir, parce que ton frère que voilà, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé."

**La première de couverture et la quatrième de couverture du corpus :**



AMIN MAALOUF
LE PÉRIPLE
DE BALDASSARE

Le Livre de Poche

Parti sur les routes en 1665, Baldassare Embriaco, Génois d'Orient et négociant en curiosités, est à la poursuite d'un livre qui est censé apporter le Salut à un monde désemparé.
Sans doute est-il aussi à la recherche de ce qui pourrait encore donner un sens à sa propre existence.
Au cours de son périple, en Méditerranée et au-delà, Baldassare traverse des pays en perdition, des villes en feu, des communautés en attente. Il rencontre la peur, la tromperie et la désillusion ; mais également l'amour, à l'heure où il ne l'attendait plus.

Couverture :
Claude-Joseph Vernet, *Vue de l'intérieur du port de Marseille* (détail), 1754. Musée de la Marine, Paris. © Dagli Orti.
texte intégral
www.livredepoche.com

7,10 € TTC France

31 / 5244 / 4
ISBN : 978-2-253-15244-6
9 782253 152446

<u>La première de couverture</u> : est un tableau de peinture de Claude-Joseph Vernet. Ce tableau donne une vue de l'intérieur du port de Marseille, 1754. Musée de la Marine, Paris.

Ce qui est représenté dans cette première de couverture, n'est qu'une vision tranchée (un segment) de l'ensemble du tableau dans laquelle nous voyons des navires sur le quai et des orientaux qui s'habillent avec des costumes turcs où il y a également des occidentaux et des travailleurs.  Ce tableau représente le commerce à cette époque et les liens d'échange entre les pays de la méditerranée.

Pour plus d'information sur ce tableau, nous proposons les liens suivants :

- ✓ Lojkine Stéphne, *L'intérieur du port de Marseille, vu du Pavillon de l'Horloge du Parc-Vernet*, Utipictura18-Base de données iconographiques, 6/10/2014, [en ligne], URL : http://sites.univ-provence.fr/pictura/GenerateurNotice.php?numnotice=A1229.
- ✓ Musée nationale de la Marine, *Intérieur Du Port De Marseille, Joseph Vernet*, URL : http://www.musee-marine.fr/content/interieur-du-port-de-marseille-joseph-vernet.

Nous mettons aussi le tableau de peinture complet :

**L'intérieur du port de Marseille, vu du Pavillon de l'Horloge du Parc, musée national de la Marine**

La quatrième de couverture : offre un bref résumé sur le roman donnant une vision générale sur les esquisses de l'histoire. Ce résumé tente de séduire et incite à rentrer dans l'univers du roman. En définissant l'époque et le personnage principal que son prénom figure dans le titre.

Donc, c'est là que l'invitation au voyage et du retour vers le passé se confirme par le biais de ces quelques lignes.

# Table des matières

INTRODUCTION…….. 05

I- **PREMIER CHAPITRE** : **A LA RECHERCHE DU SALUT**

I-1 Amin Maalouf : Le voyageur dans l'Histoire…...…….12
I-2 *Le périple de Baldassare*, récit de voyage…….13
I-3 Un voyage, une aventure……18
I-4 L'itinéraire de Baldassare……..21
I-5 Histoire et fiction……...27
I-6 Un journal intime……...29
I-7 Un titre révélateur……..32

**II- DEUXIÈME CHPITRE : ENTRE IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ**

II-1 La notion d'identité……..35
II-2 La quête de Baldassare…….38
II-3 Une identité agressée……42
II-4 La notion d'altérité……...46
II-5 La quête de Maïmoun…… ..49
II-6 *Le périple de Baldassare* et l'altérité……50
II-7 Stéréotypes et réalités……. .53

**III- TROISIÈME CHAPITRE : RÉCIT DE VOYAGE ET INTERCULTUREL**

III-1 Le récit de voyage, une invitation à l'interculturel……..58
III-2 La culture…….59
III-3 Le multiculturalisme……....61
III-4 L'interculturel…….66
III-5 Le métissage culturel……...70
III-6 Le métissage linguistique……76
III-7 Rencontres et communication interculturelle……..78

CONCLUSION……...85

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES……89

ANNEXES……...95

## Résumé

Notre mémoire se veut une étude de la dimension interculturelle dans le récit de voyage. Et ce par l'intermédiaire de l'œuvre de Amin Maalouf *Le périple de Baldassare*. La lecture de ce dernier, nous amène à nous interroger sur les manifestations de l'interculturel dans lequel comme étant récit de voyage. Ce dernier part souvent du vécu de l'Homme, des espérances, des pensées et de la relation du monde. Pour mener à bien notre étude, nous avons fait recours à l'approche interculturelle en s'appuyant sur des notions en relation avec l'interculturel à savoir l'identité, l'altérité, le multiculturalisme, l'interculturel, le métissage culturel et linguistique. Il s'agit d'examiner ces notions et d'en déceler une vision plus proche du corpus.

**Mots-clés :** récit de voyage, interculturel, identité, altérité, culture, métissage.

**الملخص**

تتمثل هذه المذكرة في دراسة لبعد المثاقفة في أدب الرحلات وذلك من خلال رواية أمين معلوف *رحلة بلدسار*. قراءتنا لهذه الرواية جعلتنا نتساءل حول مظاهر المثاقفة فيها بصفتها انتماءها لأدب الرحلات. هذا الأخير يتميز بكونه غالبا تمثيلا لواقع الإنسان، لأماله، لأفكاره وتجسيد للعالم. من اجل أداء جيد لدراستنا، فإننا نعمد إلى مقاربة المثاقفة وذلك بالاعتماد على مصطلحات مرتبطة بهذه الأخيرة، للعلم : الهوية، الغيرية، التعددية الثقافية، المثاقفة، الاختلاط الثقافي و اللغوي. إنها دراسة لمفاهيم هذه المصطلحات لكي نستكشف من خلالها نظرة اقرب لهذه المدونة.

**الكلمات الدالة :** المثاقفة ، الهوية ، الغيرية ، التعددية الثقافية، اختلاط، ثقافة.

## Abstract

This work is a study of the intercultural dimension in the travelogue, through the work of Amin Maalouf "Baldassare's journey" ("Le périple de Baldassare"). Reading it, leads us to wonder about the manifestations of intercultural as travelogue. This latter, like any literary text, often share the experiences of Man, hopes, thoughts and relationships in the world. To carry out this study, we use the intercultural approach based on concepts related to intercultural namely identity, alterity, multiculturalism, intercultural, cultural mixing and linguistics. It is examining these concepts and to identify a closer view of the corpus.

**Key words:** travelogue, intercultural, identity, alterity, culture, crossbreeding..

**UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA-**
**BP. 511, 30 000, Ouargla. Algérie**